Nul ne tombe dans le combat qu'après avoir laissé tomber son courage.
Saint Augustin

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

L'heure est à l'union de tous ceux qui veulent la liberté, l'ordre public et la paix.
Wladimir d'Ormesson

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 10 JUILLET 1940 — No. 39

1937 et 1940: Deux poids et deux mesures

1937

Le 17 mai 1937, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan présentait, aux "gouverneurs" de la Société Radio-Canada, réunis à Régina pour entendre les plaintes et suggestions des différents éléments de la population, un bref mais substantiel mémoire exposant les griefs et demandes des Canadiens Français de la province en matière de programmes radiophoniques.

Les demandes présentées étaient extrêmement modestes, tous les "gouverneurs" le reconnurent.

L'une d'entre elles portait que, pour obvier aux frais considérables de transmission de programmes français du Québec par lignes téléphoniques aussi bien qu'aux difficultés surgissant du fait que la Société ne possédait pas de poste émetteur dans l'Ouest, celle-ci fasse enregistrer un certain nombre de programmes québécois — conférences, causeries, chroniques, saynètes, etc... — pour distribution aux postes à des heures mortes au point de vue commercial.

Les émissions par transcription électrique que nous demandions de la sorte s'élevaient au total de 30 minutes par jour.

Les "gouverneurs" trouvèrent l'idée ingénieuse. Mais le général Odlum, qui commande aujourd'hui le deuxième corps expéditionnaire canadien, opina que cela coûterait fort cher. Les autres "gouverneurs" firent alors chorus. M. Gladstone Murray promit cependant d'étudier la chose.

1940

Il l'a étudiée puisque nous apprenons qu'il l'a mise à exécution... au profit d'autres que nous.

En effet, sous le titre "Canadian Entertainment for the C.A.S.F.", voici ce que nous pouvons lire dans "CBC Programme Schedule. Prairie Section. Week of June 9, 1940" (les capitales sont de nous):

... "Another link between our soldiers overseas and their homeland is being provided through the co-operation of the Canadian Broadcasting Corporation and the British Brodcasting Corporation. Three half-hour programmes of Canadian origin — in addition to a weekly Canadian news letter — will now be broadcast each week to the Canadian troops on the Old Country. RECORDINGS ARE MADE IN CANADA OF A WIDE SELECTION of radio entertainment, including such favorites as "Woodhouse and Hawkins", "The Happy Gang", and "Appointment with Agostini", as well as a variety of programmes of dance music by Romanelli, Horace Lapp and other popular Canadian conductors. THESE RECORDINGS ARE SENT WEEKLY TO CBC'S OVERSEAS PROGRAMME UNIT, and are used in developping the three half-hour periods of Canadian entertainment, broadcast by special BBC facilities for transmission to the C.A.S.F."

... "Grâce à la collaboration de la Société Radio-Canada et de la British Broadcasting Corporation, un nouveau lien vient de s'établir entre nos soldats d'outre-mer et leur patrie: désormais, outre le radio-journal hebdomadaire, trois programmes d'une demi-heure chacun seront irradiés chaque semaine aux troupes canadiennes actuellement sur les vieux pays. Un vaste choix de programmes radiophoniques récréatifs EST ENREGISTRE AU CANADA. Ce choix comprend des programmes favoris comme "Woodhouse and Hawkins", "The Happy Gang", "Appointment with Agostini" ainsi qu'une variété de musique de danse sous la direction de Romanelli, Horace Lapp et autres chefs d'orchestre populaires. LES ENREGISTREMENTS SONT ENVOYES CHAQUE SEMAINE AU SERVICE D'OUTRE-MER DE LA SRC pour servir aux trois périodes d'émissions récréatives canadiennes qu'assure la British Broadcasting Corporation au corps expéditionnaire canadien."

C'est bien cela, n'est-ce pas?

DEUX POIDS, DEUX MESURES

NE SONT PAS JUSTIFIABLES les frais d'enrégistrements de programmes québecois POUR LES 750,000 CANADIENS FRANÇAIS EN DEHORS DU QUEBEC...

SONT PARFAITEMENT JUSTIFIABLES les frais d'enrégistrement de programmes quelconques POUR LES 50,000 SOLDATS CANADIENS EN GRANDE-BRETAGNE!

"O guerre... que de crimes ont commet en ton nom!"

Car ce n'est point que nous trouvions à redire à l'initiative précitée de la Société Radio-Canada. Nous nous en réjouissons au contraire. Car nous savons qu'elle est de nature à apporter quelque réconfort à nos soldats, là-bas.

MAIS NOUS VOUDRIONS que, tandis qu'on s'ingénie à récréer ceux qui sont partis défendre les droits de la justice et de la civilisation, ON AIT QUELQUE SOUCI DE CES DROITS CHEZ SOI. Et qu'on ne prenne pas prétexte de la guerre pour nous refuser justice.

Le Secrétaire général de l'A.C.F.C.

Le Patriote de l'Ouest, Prince Albert, Sask., le 19 juin, 1940

MILLE PRISONNIERS DE GUERRE ONT PERDU LA VIE

Ils ont été torpillés alors qu'ils étaient transportés au Canada

LONDRES. — On estime que le nombre des morts du vaisseau torpillé "Arandora Star" dépasse 1,000, et le premier survivant qui soit arrivé à Londres dit que les ponts du navire étaient convertis en "une mer de visages, au moment où il coula."

Une torpille, lancée d'un sousmarin allemand, ouvrit le paquebot en deux au large de la côte occidentale de l'Irlande, pendant qu'il se dirigeait vers le Canada avec 1,500 Italiens et Allemands internés après le commencement des hostilités.

On croit qu'au moins 800 Allemands et Italiens ont perdu la vie pendant une panique où ils se battirent à coups de poing pour pouvoir trouver des places dans les chaloupes de sauvetage.

Environ 1,000 survivants ont été débarqués à un port de l'ouest de l'Ecosse, et à peu près 1,000 personnes manquent à l'appel. On croit qu'environ 200 d'entre eux étaient des membres de l'équipage ou des soldats préposés à la garde des étrangers en route pour les camps d'internement canadiens.

Cet accident est le plus grand désastre maritime survenu depuis que le "Lusitania" fut coulé par un sousmarin allemand le 7 mai 1915, avec pertes de 1,198 vies.



Avec la mission économique du Canada au Japon. Mlles CLAIRE et LOUISE PARADIS, de Montréal, en train de nourrir les pigeons près du temple Haso Kwannon à Kamakura.

Billet du Nouvelliste

Quorum

Enfanté au prix d'atroces douleurs cervicales par un légiste antédiluvien, dont le nom et la réputation s'émoussent au souffle de l'oubli, M. Quorum mène à travers les âges, son existence de despote et d'omnipotent, dans la société humaine.

Personnage éthéré, impalpable et invisible, il exerce sur tous les hommes une emprise extraordinaire. Il s'enveloppe d'un mystère impénétrable, qui le tient à l'abri des dénonciations et qui l'aide à assujettir à sa puissance occulte, toutes les sphères du monde.

La démocratie, un système paradisiaque, qui permet à ses protégés, de se livrer librement à des chefs souvent autocratiques, a élevé M. Quorum au rang des héros adulés. Elle en a fait un indispensable. Avec Quorum tout marche, sans lui tout est paralysé.

Dans les grands conseils des nations, dans les gouvernements dans les organismes plus humbles qui dirigent les villes, dans les administrations des sociétés, de toutes sortes, on ne siège pas sans quorum, même si parfois on le fait sans décorum. Les Sages, qui président aux destinées d'une foule de choses, sur cette terre, attendent patiemment son arrivée, avant d'ouvrir la bouche et d'entamer les discussions éloquentes. Sa présence se constate plutôt qu'elle ne se voit. On remarque son absence, par le nombre effarant des fauteuils vides. Par la faute à Quorum, les administrateurs ont fait bien des pas inutiles et s'en sont souvent retournés bredouilles. Les politiciens habiles, qui depuis longtemps, ont appris à connaître M. Quorum, savent se l'amadouer. Des mauvaises langues prétendent que pour y réussir, tous les moyens sont bons et que le meilleur, c'est encore la bonne vieille piastre. Ça sent le racontar.

On dit en tout cas, qu'avec le concours de Quorum, tout s'adopte, tout se passe comme du beurre dans la poêle. Faute à Quorum, que de beaux projets sont restés en plan et que de questions ont végété sur la table. Par contre d'innombrables pontifes de l'insignifiance et de l'irresponsabilité ont pu se laver les mains en protestant de leur innocence.

Tribun de premier ordre, Quorum sait soigner sa popularité. Dès la naissance d'une association, il s'y fait bombarder membre à vie. Comme les humains, ses esclaves, il a l'enthousiasme facile et peu durable. Nées à la faveur de sa présence, les associations meurent souvent d'inanition, à cause de son indifférence.

Encore revivront-elles, par intermittence, pour servir une cause d'intérêt personnel, qui se camouflera, sous le manteau des grands principes et des beaux revers.

MAXENCE

A Méditer

Est-ce à dire qu'il faille désespérer et mettre bas les armes? Non, mille fois non! Mais cela veut dire dans ma pensée qu'il es tgrand temps de cesser de vivre de la réputation de nos pères, et qu'il faut nous mettre sur l'heure et pour de bon à la tâche plus noble de refaire la nôtre, qui semble bien un peu avariée! Cela veut dire encore que, si cette journée de récollection nationale doit avoir un lendmain fécond, il faut nous résoudre tous et chacun à retoucher plus ou moins profondément notre catholicisme, pour en intensifier d'autant notre patriotisme, et mettre au premier plan de nos pensées comme de nos activités la devise conquérante de nos pères: "Franchement catholiques, franchement Canadiens-Français!"

Au demeurant, nous n'avons d'excuse à demander à personne pour en agir ainsi, attendu que nous sommes chez nous "sur chacune des mottes de terre de ce pays", ainsi qu'aimait à le répéter "le grand Blessé de l'Ouest", l'inoubliable Monseigneur Langevin. Que ceux qui ne savent rien de notre Histoire, ou qui feignent de l'ignorer s'en scandalisent ou s'en moquent, c'est leur affaire, et nous ne leur en voulons pas, du reste, de leur ignorance ou de leur mépris; mais nous, nous n'avons pas le droit, et nous serions coupables de l'oublier!

(Extrait du sermon prononcé par le R.P. Léon Binet, O.M.I., au Congrès de Falher)

LES 22,000 SOLDATS FRANÇAIS DE LA LIGNE MAGINOT

Une page de valeur et de fidélité au devoir militaire

LONDRES. — Une dépêche de Vichy à l'agence Reuters rapporte que le général Maxime Weygand vient de révéler dans un ordre du jour, que 22,000 soldats de la garnison de la ligne Maginot, ignorant l'armistice intervenu entre la France et l'Allemagne, ont continué à combattre cinq jours après que l'ordre de cesser le feu eut été donné.

Le général Weygand a relaté que ces troupes se trouvaient encerclées dans des ouvrages de la ligne Maginot qu'elles avaient reçu ordre de défendre jusqu'au bout. "Refusant toute communication avec l'ennemi, dit-il, elles ont continué la bataille jusqu'à ce que le commandement français réussit à entrer en communication avec elles. Cette page de valeur et de fidélité au devoir militaire s'ajoute à toutes celles qui ont déjà été écrites par les soldats français."

AUTOUR DU GLOBE

LONDRES. — L'autorité militaire anglaise vient d'interdire de se baigner sur la célèbre plage de Brighton qui fait face sur la Manche à la côte française occupée par les Allemands.

BERLIN. — Le ministère allemand des Affaires étrangères a averti l'ambassade des Etats-Unis que le gouvernement de Washington devra cesser toutes relations diplomatiques directes avec la Norvège, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, mais qu'il peut maintenir des consulats dans ces pays occupés.

BERLIN. — Reto Garatsch, correspondant en chef de Berlin du journal suisse "Neue Zuricher" a été mis en demeure de quitter l'Allemagne le plus tôt possible. On l'accuse d'avoir, dans ses récentes dépêches, dépassé les limites de la censure imposée aux journalistes étrangers.

LONDRES. — Le ministre de la guerre, M. Anthony Eden, a déclaré lutte. à la Chambre que l'on est en train de réorganiser les corps polonais et tchèques. M. Attlee a dit de son côté que le gouvernement ne néglige rien pour encourager les troupes françaises qui veulent poursuivre la

REQUETE DES CANADIENS-FRANÇAIS DE L'OUEST A L'HONORABLE LAPOINTE

SAINT-BONIFACE, Manitoba. — Radio-Canada devrait donner des informations en français pour les Canadiens-français de l'Ouest du Canada afin de combattre la propagande que Berlin transmet par ondes courtes, telle est l'idée suggérée dernièrement par le Comité interprovincial des associations françaises de l'Ouest.

Le R.P. P.-E. Breton, d'Edmonton, porte-parole du comité, a déclaré que pour enrayer les mauvais effets de ces émissions subversives parmi les Canadiens-Français à l'extérieur du Québec, Radio-Canada devrait multiplier ses émissions en français sur la guerre en Europe et sur l'effort de guerre du Canada.

La résolution adoptée par le comité a été envoyée au ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe; elle ajoute que les Canadiens-Français n'ont pas entendu de programme français depuis sept ans aux postes de Radio-Canada et que cette question devrait être réglée sans retard.

UN PREMIER CONTINGENT DE REFUGIES EST ARRIVE

Mme Dolfuss, veuve du chancelier d'Auriche, était dans le groupe avec ses deux enfants.

QUEBEC. — Trois cents enfants évacués des zones de danger du Royaume-Uni sont en Canada. C'est la première fois qu'un aussi grand nombre d'enfants arrivent ici d'outre-mer.

Un enfant anglais de six ans, en arrivant à Québec s'est écrié: "C'est le Canada!. La paix semble y régner!" dit-il en s'adressant à un compagnon de quatre ans.

Les passages des enfants ont été payés par leurs parents. Le gouvernement anglais paiera les passages d'autres groupes. Des amis et des parents du Canada auront soin de ces enfants.

Un des groupes arrivés était en charge du major F.-J. Ney, vice-président de l'exécutif du conseil national d'éducation. Ces enfants seront transférés d'écoles anglaises dans des écoles affiliées du Canada.

Sur le navire qui transporta les enfants se trouvaient Lady May et Abel Smith, fille du comte d'Athlone et de la princesse Alice, et ses trois enfants. Elle visitera ses parents à Rideau Hall.

Mme Engelbert Dollfuss, épouse de l'ancien chancelier d'Autriche, et ses deux enfants étaient aussi au nombre des passagers. Après avoir erré dans les Balkans, après le meurtre de son mari par les nazis, en 1934, elle s'établit dans une campagne d'Angleterre, il y a deux ans.

Parmi les passagers, il y avait aussi plusieurs frères de l'Instruction chrétienne. L'un d'eux, le Fr. Joseph Meek, natif de Montréal, dit que le navire est parti des quartiers généraux des îles de la Manche peu de temps avant le bombardement des îles par les Allemands.

Lucille Chopin, bibliothécaire à la légation canadienne à Paris, dit qu'elle quitta la capitale française pendant le plus fort de la ruée allemande.

Les enfants arrivés au pays ont inspecté les falaises de Québec. L'un d'eux est l'hon. Victor Harnsworth, petit-fils de Lord Rothermere, éditeur anglais, qui s'est cassé un bras dans un accident pendant le voyage.

Certains enfants du groupe en charge du major Ney iront au collège Ashbury, d'Ottawa et d'autres à l'école pour filles Edgehill, de Windsor, Nouvelle-Ecosse. Le major Ney déclare que les mesures d'évacuation d'autres écoliers de l'Angleterre sont pratiquement complétées.

"La population d'Angleterre, dit-il, sait à quoi elle aura à faire face. Sans doute, les jours à venir seront sombres, mais tout le monde espère que Hitler sera définitivement battu. Si l'empire ne gagne pas la guerre, les lumières seront éteintes dans le monde entier et nous rétrograderons aux âges d'obscurité." Il ajoute qu'en Grande-Bretagne on ne désespère pas mais que la confiance va augmentant.

LE COMITE PARLEMENTAIRE PRECONISE LA PEINE DE MORT POUR LES TRAITRES

OTTAWA. — Qu'on rende encore plus sévères les peines et plus efficace la machinerie policière contre les activités subversives en ce pays, recommande le deuxième rapport du Comité parlementaire chargé de la revision des règlements de la défense nationale et qui fut déposé à la Chambre par le président du comité, l'hon. J.-L. Ilsley.

Le rapport qui sera discuté aux Communes plus tard traite surtout de nouveaux règlements et de l'imposition de peines plus sévères en cas d'infractions. Voici, dans ses grandes lignes, ce que le rapport recommande:

Deux Catégories

"Il existe deux catégories d'actions qui devraient être considérées séparément comme délits pour lesquels la peine devrait être plus sévère que celle que pourvoient les règlements actuels. Ce sont:

"Des actions commises avec l'intention d'aider l'ennemi ou de porter assistance aux opérations de l'ennemi, de nuire aux opérations des forces de Sa Majesté ou de mettre en danger la vie des individus, et

"Des actions commises en vue d'aider l'ennemi ou qui sont de nature à prêter secours à l'ennemi ou à mettre en danger la sécurité publique, les moyens de défense du Canada ou la poursuite efficace de la guerre."

On fait remarquer que dans le Royaume-Uni la première catégorie de ces actions constituent des offenses qui sont passibles de la peine capitale et que celles de la deuxième classe peuvent mériter l'emprisonnement à vie. Le comité croit que des délits de même nature en ce pays devraient encourir les mêmes peines.

Le comité donne comme son avis que la punition imposée pour des actions de trahison moins sérieuses qui, d'après les règlements actuels, sont passible de 5 ans d'emprisonnement est insuffisante dans certains cas.

Un projet de loi a été rédigé par le comité en vue de rendre plus sévères les peines dans les cas de trahison et de sabotage. Cette loi nouvelle donnerait aux cours martiales juridiction concurrente sur les aubains de pays ennemis, dans certaines conditions, ainsi que sur des personnes sujettes à la loi martiale, telles stipulations étant contenues dans la loi anglaise de 1940 concernant des actes de trahison.

Offenses majeures

Le projet de loi en question ne traite que des offenses d'ordre majeur où l'intention d'aider l'ennemi serait prouvée. On fait remarquer qu'actuellement les règlements de la défense du Canada s'appliquent toujours à des offenses moins sérieuses. La nouvelle loi interdirait également d'accorder un cautionnement à une personne trouvée coupable d'infraction aux règlements de la défense du Canada, en attendant l'appel contre toute condamnation.

En somme, le comité considère que les présentes lois établissant des épîtres pour tout genre de trahison ou activités subversives semblables à celles qui sont en vigueur dans le Royaume-Uni sous l'empire de la loi concernant la trahison. La peine de mort pour tout acte de trahison, pour la mise en danger de la vie humaine et la mise de freins à l'exercice des forces de Sa Majesté, est recommandée par le comité dans son rapport préliminaire. On recommande aussi la peine de mort pour des offenses de même genre mais moins sérieuses.

ON LIRA AVEC INTERET, EN PAGES 3, 4 ET 5, LE RAPPORT DETAILLE DU CONGRES DES CANADIENS-FRANCAIS DE LA RIVIERE-LA-PAIX, TENU A FALHER, LES 29 ET 30 JUIN DERNIERS. CE RAPPORT FUT PREPARE PAR LE R.P. JOSEPH FORTIER, S.J.

A MON PETIT PIERRE

Près d'un berceau

Chantez, harpes du ciel, vos hymnes éternelles.
Déployez vos accords au pronfond de mon coeur,
Sous les traits d'un enfant, un ange aux blanches ailes,
Est descendu des cieux, m'apporter le bonheur!....

Que me sont maintenant tous les biens de la terre?....
Je possède un trésor à nul autre pareil.
C'est le rayon d'azur dans ma sombre misère....
C'est le baiser du Ciel, ma JOIE et mon SOLEIL!....

O mon fils bien-aimé, que les anges, tes frères,
Descendent du ciel bleu pour garder ton berceau!
Qu'ils sèment sur ton front roses et primevères!
Qu'ils entonnent pour toi leur hymne le plus beau!

Quand l'Ange du Sommeil s'éloigne de ta couche,
Je te prends dans mes bras pour calmer ton émoi....
Je t'endors doucement.... Mes lèvres sur ta bouche
Infiltrent dans ton coeur l'amour que j'ai pour toi!

Si, dans la vie, enfant, l'ignoble calomnie
Cherche à briser ton âme et fait souffrir ton coeur,
Ah! pardonne aux méchants, méprise leur envie;
Devant toi, marche droit, en regardant l'Honneur!

Plus tard, je te dirai ce que souffrit ta mère,
Pendant de bien longs mois pour te donner le jour....
Sois alors son soutien sur cette triste terre,
Entoure ses vieux ans de tendresse et d'amour!

Ah! puisses-tu grandir pour fermer ma paupière,
Quand l'ange de la Nuit viendra frapper mon front!
Si je te sais heureux, mon cher fils, mon petit PIERRE,
Je mourrai sans regret en murmurant ton nom!....

TON PAPA.

(La femme de Chez-nous)

LES SOSIES DE STALINE

Des médecins étrangers appelés pour soigner le tsar rouge doivent examiner cinq hommes sans savoir lequel d'entre eux est le dictateur soviétique. On sait que les dirigeants des pays totalitaires prennent les précautions les plus minutieuses pour se protéger contre les attentats. Les photos qui les montrent au milieu d'une foule, sont généralement truquées et chaque fois qu'un des chefs totalitaires vient prononcer un discours quelque part, tout est inspecté d'abord par la police.

En ce qui concerne Staline, il s'entoure de quatre sosies. Un spécialiste autrichien appelé fréquemment en Russie pour donner ses soins aux dirigeants soviétiques a rapporté récemment qu'à Moscou il avait été introduit dans une salle du Kremlin où se trouvaient cinq "Staline" tous ressemblants. Ce praticien a donc examiné les cinq sosies qui se distinguaient entre eux par un simple numéro et dans son rapport médical a défini l'état physique de chacun d'eux. Mais lequel était le vrai Staline? Deux souffraient du coeur, l'un d'une hypertrophie cardiaque avec emphysème pulmonaire, l'autre d'une dilatation de l'artère aorte, probablement d'origine rhumatismale. Ces diagnostics coincident avec certain bruit qui court en Russie et d'après lequel Staline serait atteint d'une grave affection de l'appareil circulatoire.

Les antécédents héréditaires du dictateur soviétique ne présentent rien de très particulier. Son père mourut lorsqu'il était encore très jeune, à la suite d'on ne sait quelle maladie, et sa mère, toujours vivante est une robuste paysanne géorgienne qui semble jouir d'une parfaite santé. Le passé clinique de Staline comporte deux maladies dont on ignore la nature. La première l'obligea à quitter le séminaire où il était élevé. L'autre maladie l'atteignit alors qu'il se trouvait dans les prisons de Sibérie. Il n'y a pas trace chez lui d'antécédents alcooliques; c'est un homme haut de six pieds et qui pèst 175 lbs. Son visage ne dénote aucun symptôme d'affection rénale ou cardiaque, il fume et boit avec modération. Il a pourtant un trait physique qui ne passe pas inaperçu: c'est une prédominance très nette du visage sur la boite cranienne; signe caractéristique, dit-on, du pouvoir de concentration de l'intelligence. C'est le type physique du "fort en thème" ou du mathématicien.

Les rares médecins qui ont eu l'occasion d'approcher Staline disent qu'il est atteint d'une maladie qui crée un état physiologique dans lequel l'émotion et la pensée, sont perpétuellement en guerre et dans lequel la fantaisie bat à plates coutures la réalité.

Les dirigeants soviétiques

Les docteurs étrangers appelés en consultation à Moscou sont conduits, dès leur arrivée, à un sanatorium situé à 70 milles environ de la capitale et gardé militairement. A chaque visite, les spécialistes examinent des centaines de malades, tous atteints d'affections polycliniques d'origine nerveuse et qu'il est impossible d'englober dans une quelconque classification.

Ces malades sont des dirigeants soviétiques: tous subissent les conséquences d'un travail surhumain qui atteint pour les fonctionnaires occupant un poste d'importance, jusqu'à 18 heures par jour. De quelle maladie souffrent-ils? Le monde médical ne l'a pas encore catalogué, mais d'après les signes pseudo-cliniques que les spécialistes autrichiens appelés en Russie ont publiés dans différentes revues et journaux, leur état semble se rapprocher de ce que Freud appelle la "névrose d'angoisse". Les plus célèbres professeurs de la Faculté de Vienne et des Facultés de France appellent ces malades "les anxieux". La maladie a deux phases: la première qui est la peur et la seconde qui est l'angoisse. Toutes deux sont des réactions de défense organique contre l'ambiance extérieure.

Dr. Julio CANTALA.

(Partout)

Une prière d'enfant

—Quel singulier petit bonhomme! Il n'est jamais à court d'inventions.

A la fois surpris et amusé, M. Le Ranvellec s'était arrêté devant la confortable voiture—de forme aérodynamique, s'il vous plaît! un cadeau de la marraine,—qui menait, chaque après-midi, son dernier-né, Alain, dans un jardin public, où, sous la voûte frémissante des feuilles printanières, bercé par le chant des rossignols, le roucoulement des pigeons, le murmure d'un jet d'eau, jaillissante averse. l'important personnage donnait avec toutes l'innocence de ses dix mois. C'est dire que malgré sa forme faite pour fendre l'air, ce véhicule ne dévorait jamais l'espace et ne battait aucun record de vitesse. Le bâton blanc des agents se dressait, tutélaire, quand il empruntait les passages cloutés. Bref, une simple voiture d'enfant. Souriant, M. Le Ranvellec la regardait. Lorsque viendrait l'heure de la promenade, sa femme ferait la même découverte. Mais, à ce moment, lui serait parti, et il ne pourrait voir sa mine et jouir de sa surprise. Aussi l'appela-t-il:

—Jeanne, peux-tu venir?

—Oui... dans une minute...

La voiture était encore sans voyageur. Il ne s'agissait donc pas d'Alain, que l'on entendait gazouiller dans la pièce voisine, où on le "faisait beau" pour la sortie quotidienne. Et puis, à dix mois, un enfant peut avoir déjà quelque menues malices, quelques ruses, où les larmes, voire la colère, jouent un grand rôle — cela pour que l'entourage subisse ses volontés de petit homme qui entend qu'on lui obéisse. Bagatelles en comparaison de ce que M. Le Ranvellec avait sous les yeux! Un autre personnage en était l'auteur, un enfant également, mais bien plus grand, et qui n'avait d'rapports avec la voiture "aérodynamique" que pour la pousser en imitant, à la perfection, d'ailleurs, le bruit du moteur absent.

—Regarde! fit M. Le Ranvellec, lorsque sa femme arriva, portant Alain qu'on sa trémoussait, car la promenade le mettait en joie.

Et comme Mme Le Ranvellec riait, il poursuivit:

—Tu devines? Inutile de chercher. C'est de l'Hervé tout pur. Il a une de ces imaginations!

On appela Hervé, l'aîné, 9 ans. Toujours obéissant, le gamin se précipita. Ses yeux brillaient de malice. Mais, au fond, il n'était pas fier.

—C'est toi qui as écrit cela?

—Oui, papa.

Il répondit sur un ton assuré, car— vraiment, comment se fâcher— — son père n'avait pu s'empêcher de sourire en posant cette question. Donc, il n'était pas irrité.

—Mes compliments! Tu sais faire les majuscules... Et pourquoi as-tu fignolé cette inscription?

Il le savait parfaitement. De là sa bonne humeur.

—Parce que... hier... comme on rentrait, Alain a pleuré du jardin jusqu'à la maison. Il était en colère. Maman disait: "C'est une vraie boîte à musique!..." Alors, tu comprend, papa, ça m'a donné l'idée... Il y a des taxis qui...

—Oui! oui! Prends un chiffon et efface ton barbouillage. Tu vois, ton frère est sage aujourd'hui. Ton inscription ne rime plus à rien.

En effet, la veille — dans le jardin fleuri tout bruissant de feuilles, une méchante mouche, celle de la colère, avait dû le piquer, — Alain s'était montré insupportable. Rouge, perdant le souffle, ne s'arrêtant une seconde que pour repartir de plus belle, il s'égosillait. Rien ne pouvait le calmer, pas même le pantin en caoutchouc tout sonnant de grelots que le complaisant Hervé agitait contre le visage cramoisi et luisant de larmes (pour comble de malheur, il lui cognait parfois le nez avec le jouet, tant son zèle à le distraire était grand!); pas même les consolations que la seconde des enfants Le Ranvellec, Yvonne, 5 ans, prodiguait au frénétique petit bonhomme. ("Décidément, devait-elle penser, les poupées sont plus faciles à élever...") Dans ce sonore équipage, on avait rencontré le grand-oncle François. C'était un vieux célibataire, ami de la solitude, du silence. Aussi, écoutant les politesses, avait-il pris le large, le dos courbé, comme quelqu'un qui fuit sous l'orage.

Or, tout à l'heure, — juste avant la découverte que M. Le Ranvellec venait de faire, — la bonne était en train d'astiquer l'argenterie avec du blanc d'Espagne. Le malicieux Hervé avait trempé son doigt dans la pâte et (certains taxis, entre autre celui que la famille avait pris, une année, au retour des vacances, n'en sont-ils pas munis?) il avait, en s'appliquant, tracé sur la voiture de son frère: T.S.F.

Un imaginatif, cet Hervé! Toujours en humeur de combiner, d'organiser des jeux les plus divertissants du monde, à la grande joie de sa cadette. Et industrieux, habile, il fallait voir! Et complaisant! Que de poupées manchottes, bancales, il avait réparées! que de petit objets en porcelaine "pour faire la dînette" il avait recollés! N'avait-il pas été, un jour jusqu'à offrir ses services à la bonne, qu'il aimait bien, et qui venait de laisser tomber une assiette?

—Ca me connait, lui avait-il dit avec importance. Yvonne en casse bien d'autres!

* * *

A quelque temps de là, Alain, malheureusement, ne se mettait pas en colère... Oui, malheureusement!...

Aussi bien aurait-il crié cent fois plus fort que l'autre jour, qu'Hervé n'eût pas écrit T.S.F. sur la voiture qui, d'ailleurs, ne roulait plus vers le jardin public. Le petit garçon avait trop de chagrin. On ne promenait plus l'enfant atteint d'une mauvaise fièvre et abattu.

—Il faut éloigner son frère et sa soeur, ordonna le docteur. C'est contagieux.

A qui confier Hervé et Yvonne? Le grand-oncle François, qui occupait un vaste appartement non loin de là, se proposa. Certes, il n'entendait rien aux enfants, et même, en célibataire endurci, il les redoutait. Mais ceux-ci, n'étaient plus d'un âge à pleurer pour des riens. Et puis sa gouvernante était le dévouement en personne. Elle les soignerait, les surveillerait. Rien n'était à craindre avec elle.

Hervé et Yvonne firent un peu la grimace, tandis que l'on mettait dans une valise quelques vêtements et, dans une autre, leurs jouets préférés.

Certes, ils aimaient beaucoup leur grand-oncle, mais enfin celui-ci était, à leur point de vue, un singulier vieux monsieur. Quelques grandes personnes partageaient leur opinion.

Le grand-oncle François explorait le passé, en sauvait les vestiges. Bref, c'était un collectionneur acharné. Meubles, bibelots, livres, statues, tout lui était bon. Ses yeux pétillaient de joie derrière de grosses lunettes lorsqu'il sortait de sa vaste poche une trouvaille (pas un meuble, naturellement! mais un petit objet ou un vieux bouquin). Etranges occupations.

—Ne brisez rien! recommanda-t-il.

Pourtant, dans l'appartement, il y avait bien des choses écornées, cassées, mutilées.

Le lendemain de leur arrivée, le grand-oncle rentra, chargé d'un assez gros paquet. Il avait sa mine épanouie des jours d'heureuses découvertes. Il coupa les ficelles, enleva le papier avec soin et, dans sa joie de collectionneur, prenant les enfants à témoin:

—Est-elle belle? demanda-t-il.

Instinctivement, Hervé et Yvonne joignirent les mains, comme à l'église, car c'était une statue de la Sainte Vierge aux traits ravissants.

—Oh! oui, elle est belle, fit Yvonne.

—Elle ressemble à notre maman, s'écria Hervé.

Marie portait avec une tendresse infinie l'Enfant Jésus dont le front, promis, hélas! à la couronne du martyre, reposait sur son épaule.

Et Hervé croyait voir sa mère berçant, dorlotant Alain si malade.

"Elle ressemble à notre maman!" Le grand-oncle François fut profondément ému par cette réflexion. N'était-ce pas l'élan d'un coeur ingénu qui, dans sa ferveur et son amour, rapportait tout à celle qui lui avait donné la vie? Et cet élan, aussi pur, aussi irrésistible que l'essor des anges, aboutissait au ciel pour rejoindre la Mère par excellence, Marie, la céleste "Maman".

Le soir même, le collectionneur ramena M. Le Ranvellec.

—Décidément, fit celui-ci, mon fils a la manie de crayonner partout. Regardez, mon oncle, comment il a arrangé votre statue.

Il allait sans doute gronder le coupable, mais, brusquement, il attira les deux enfants, les prit entre ses bras:

—Mes petits, murmura-t-il seulement en les couvrant de baisers.

Sur le socle de la statue, on lisait ceci, écrit à la craie:

Sainte Vierge, guérissé Alain. Hervé et Yvonne vous le demande de tout leur coeurs.

Et — pourtant Dieu sait s'il était sévère sur ce chapitre, s'il examinait de près les notes scolaires — M. Le Ranvellec ne vit point qu'il y avait trois fautes d'orthographe... sans doute parce qu'une larme venait de monter dans ses yeux.

Gabriel VOLLAND.

(La Croix)

NOUVELLES CANADIENNES

TORONTO. — Des propagandistes allemands étaient recherchés par la police pour avoir collé des affiches pro-nazies dans les corridors de plusieurs immeubles publics du bas de la ville.

L'une de ces affiches portait ces mots: "Hitler sera bientôt ici".

MONTREAL. — La clôture de la série des cours d'hygiène instituées sous les auspices de la Croix Rouge, par la section De Lorimier de cette société, a eu lieu ces jours derniers et des certificats ont été remis à quarante-cinq dames et demoiselles attestant qu'elles ont régulièrement suivi les leçons au moins pour les trois-quarts.

TORONTO. — Demandant que des mesures draconiennes soient prises pour protéger le Canada contre le danger de l'activité de la cinquième colonne, la commission de police de Toronto a fait des recommandations au ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe.

OTTAWA. — Le ministère de la Défense a nommé une commission des récompenses qui étudiera les recommandations pour décorations aux soldats des armées canadiennes.

MONTREAL. — La taxe provinciale sur les tabacs de 10 p.c. qui inclut désormais la taxe de vente municipale a commencé d'être perçue lorsque les fumeurs se sont vus réclamer 27 cents pour le paquet de 22 cigarettes qui coûtait 25 cents d'ordinaire.

LES TROIS-RIVIERES. — La population de Louiseville a célébré le jubilé d'or de prêtrise du chanoine Elisée Panneton, ancien curé de notre ville, aujourd'hui retiré chez les Soeurs de la Providence.

OTTAWA. — Noël et Vendredi Saint sont les deux seuls congés qui seront accordés au personnel dans les services de l'armée, et de l'aviation. Ceci s'applique également aux militaires, d'après les instructions qui viennent d'être émises par les autorités fédérales.

TORONTO. —Les flots des visiteurs aux Etats-Unis a gravement diminué depuis qu'entrait en vigueur les nouveaux règlements de l'immigration des Etats-Unis qui exigent de tout citoyen canadien un passe-port pour entrer dans la république voisine.

MONTREAL. — Une commission d'enquête des Etats-Unis a réglementé que Philip Stegerer, âgé de 26 ans, de Washington, a perdu sa citoyenneté américaine du fait qu'il s'est enrôlé dans l'armée canadienne. La commission lui a refusé la permission de retourner dans son pays natal.

OTTAWA.— S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a assisté au sacre d'un de ses anciens élèves, S. Exc. Mgr John O'Neil, nouvel évêque de Havre-de-Grâces. La consécration épiscopale a été donnée au nouveau prélat le 7 juillet, à Terreneuve.

TORONTO. — 175 chevaux, spécialement choisis par des acheteurs en Ontario et dans l'Ouest, qui devaient être livrés à la France pour usage militaire, furent mis à l'encan. Ils seront vendus à l'encan sans condition.

NEW-YORK. — La B. B. C. a irradié une nouvelle à l'effet que la Russie a fermé trois de ses ports de la mer Noire, y compris le port de l'huile de Batoum

LONDRES. — La Grande-Bretagne a imposé le blocus aux ports français afin d'empêcher les marchandises d'entrer en Allemagne, mais elle n'a pas encore appliquée cette mesure aux colonies françaises parce que leur état n'est pas encore bien déterminé.

BUDAPEST. — Joseph Koezi Horvàth, député socialiste-chrétien, a dit à la Chambre que les Roumains se préparent à assassiner les Transylvaniens et les Hongrois, mais que la Hongrie est prête à tous les sacrifices.

BELFAST, Irlande du nord. — Lord Craigavon, premier ministre de l'Irlande du nord, a proposé de nouveau l'union de l'Irlande du nord à l'Eire dans un plan de défense commune contre la menace d'une agression extérieure.

MOSCOU. — L'agence "Tass" dit que l'entrée des troupes russes en Roumanie a suivi l'acceptation roumaine des demandes soviétiques pour redresser "les torts" causés aux Soviets quand la Bessarabie leur a été enlevée par la force.

RECETTES

POMMES MARINEES

4 pintes de pommes canadiennes.
1 once de cannelle en bâton.
2 livres de sucre brun
1 chopine de vinaigre de cidre.
Clous de girofle entiers

Faire bouillir du sucre, du vinaigre et de la cannelle vingt minutes. Essuyer, couper en quartiers, peler et trogner des pommes canadiennes; si elles sont grosses, les couper en huit morceaux. Mettre deux ou trois clous de girofle entiers dans chaque morceau de pomme. Les mettre dans le sirop. Faire cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, en prenant bien soin de ne pas les casser. Mettre assez de pommes pour recouvrir le fond de la casserole. Lorsqu'elles sont cuites, les enlever et continuer de la même façon jusqu'à ce qu'elles soient toutes cuites. Verser le sirop par-dessus.

POMMES AUX EPICES

7 livres de pommes canadiennes.
2/3 once de cannelle en bâton.
½ once de racine de gingembre.
1 chopine de vinaigre de cidre.
2/3 once des quatre épices.
3 livres de sucre brun.
½ tasse d'eau.
Clous de girofle entiers.
Zeste râpé mince d'un demi-citron

Essuyer, couper en quartiers, peler et trogner des pommes, mettre trois clous de girofle dans chaque quartier. Mélanger les épices qui restent, diviser en deux parties et lier dans de petits sacs de toile à fromage. Faire un sirop en faisant chauffer du sucre, du vinaigre, de l'eau, des épices et de l'écorce de citron. Lorsque le sirop bout, ajouter les pommes et faire chauffer jusqu'au point d'ébullition. Enlever du feu, puis verser avec précaution dans un pot de terre. Laisser reposer 24 heures; le matin égoutter le sirop des pommes, faire égoutter graduellement jusqu'au point d'ébullition, puis verser sur le fruit et laisser reposer encore 24 heures. Répéter ces opérations quatre jours de suite; le quatrième jour, faire cuire le sirop jusqu'à ce qu'il en reste juste assez pour couvrir les fruits. Ajouter les fruits, faire chauffer encore au point d'ébullition, remettre dans le pot et couvrir. Pour finir en une journée, faire cuire les pommes dans le sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres, égoutter puis faire cuire le sirop lentement jusqu'à le quantité exigée. Ajouter le fruit, et finir comme il vient d'être indiqué.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI, LE 10 JUILLET 1940 No 40

LONDRES ET LE GEN. DE GAULLE

LONDRES.—Le ministère de l'information a annoncé que "le gouvernement de Sa Majesté reconnaît le général de Gaulle comme chef de tous les Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallieront autour de lui pour soutenir la cause des Alliés."

Le gouvernement anglais ne reconnaît donc pas le Général Gaulle comme chef de gouvernement.

Un porte-parole du général de Gaulle a déclaré que la Légion volontaire française sera mise sur pied quoi qu'il puisse advenir dans le reste du monde et même si la légion doit demeurer un corps isolé de Français en Grande-Bretagne. Le général de Gaulle serait déjà assuré de l'adhésion d'un nombre suffisant d'officiers et de soldats pour constituer un corps motorisé qui sera armé par le gouvernement anglais.

DECORE POUR AVOIR TERRIFIE LES CIVILS

QUEBEC. — Au nombre des prisonniers allemands débarqués en notre ville, un officier anglais de l'escorte a déclaré que deux officiers allemands, un aviateur et un major d'unité motorisée portaient la croix de fer, la plus célèbre distinction militaire allemande, accordée par Hitler aux soldats nazis "pour avoir retardé les mouvements de l'ennemi en s'attaquant aux réfugiés".

Les deux officiers ainsi décorés pour s'être attaqués à des civils sans défense ont admis qu'ils avaient reçu leurs décorations des mains d'Hitler lui-même, quelques heures seulement avant de retourner au combat où ils furent pris par les Alliés.

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — Henry L. Stimson a déclaré devant le comité militaire du sénat américain que sa nomination au ministère de la guerre n'avait aucune relation avec la politique et qu'il n'avait pas discuté avec le président Roosevelt de la question du troisième "terme".

WASHINGTON. — On a annoncé samedi au ministère de la guerre aux Etats-Unis que l'armée américaine allait avoir en sa possession une armée motorisée d'une grande puissance, un peu semblable à celle que possède actuellement l'Allemagne.

PHILADELPHIE. — Le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Wendell L. Willkie, a porté la parole devant les délégués du parti qui l'avaient choisi. Il a déclaré que "la démocratie et notre manière de vivre sont à la veille de l'épreuve la plus critique de toute leur longue histoire".

WASHINGTON. — Les chiffres officiels indiquent aujourd'hui que la marine des Etats-Unis, qui se construit en toute hâte et qui deviendra une force pous ses deux océans, est déjà devenue la plus grande du monde et en nombre de vaisseaux et en tonnage total.

NEW-YORK. — Le premier ministre Mussolini a mis le pied sur le sol français, pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir en 1922.

WASHINGTON. — Le sénateur Walter George, démocrate de la Géorgie, prédit une forte opposition à la taxe recommandée par le président Roosevelt sur les profits excessifs des particuliers. Il ajoute cependant qu'il sera probablement établi un impôt sur les profits des corporations.

OKLAHOMA. — Un grand vent et la pluie ont fait de grands dégâts à Oklahoma City. Plusieurs sections de la ville ont été inondées; des fenêtres brisées; plusieurs Personnes blessées.

NEW-YORK. — On a annoncé le torpillage de deux navires marchands au large de la côte sud d'Irlande. L'un des deux serait un navire américain, mais l'identification en est rendue difficile par les rapports contradictoires.

Vaisseau traversant le canal de Panama, dont les entrées viennent d'être minées par le gouvernement américain, en prévision de toute éventualité.

ORDRE DE PETAIN A LA FLOTTE D'ALEXANDRIE

Elle doit rentrer en France et combattre tout ennemi qui lui barrerait la route

GENEVE. — Le gouvernement Pétain, de France, a ordonné à la flotte française mouillée dans le port d'Alexandrie de retourner en France et de combattre tout ennemi qui lui barrerait la route.

Le communiqué du gouvernement Pétain, émis à Clermont-Ferrand et publié dans l'édition matinale du journal "Le Petit Dauphinois", de Grenoble, affirme que les Anglais ont ouvert le feu sur les unités de la flotte française à Mers-el-Kébir, base navale française, près d'Oran, en Algérie, après que le commandant français eût refusé de se soumettre à l'ultimatum anglais, donnant un délai de six heures pour saborder les navires ou de les rendre aux Anglais.

Le gouvernement Pétain a aussi ordonné aux navires de guerre français d'arrêter tous les navires marchands anglais rencontrés en haute mer.

Le communiqué dit que les navires de guerre anglais sont arrivés au large de Mers-el-Kébir et qu'ils y ont trouvé une partie de la flotte française y compris deux cuirassés, tel que prévu par les termes de l'armistice entre la France d'une part et l'Italie et l'Allemagne d'autre part. La flotte était sous le commandement de l'amiral français Gensoul.

L'amiral britannique a donné à Gensoul un délai de six heures et le communiqué ajoute que les avions britanniques, sans attendre l'expiration du délai fixé par l'ultimatum, ont posé des mines magnétiques à l'entrée du port.

Sur le refus de Gensoul, les navires de guerre britanniques ont ouvert le feu à 5 heures et 40 de l'après-midi.

UN DEPUTE FEDERAL SE FAIT LE CHAMPION DU BILINGUISME

OTTAWA.—Le bilinguisme a trouvé un fougueux partisan au Parlement fédéral en la personne de M. T.-J. O'Neill. Le député libéral de Kamloops, à la fin d'un discours à l'emporte-pièce sur le budget de guerre, a préconisé l'enseignement obligatoire du français dans toutes les écoles du pays tant privées que publiques. Il souligna que l'on devrait faire en sorte que la population canadienne parle couramment les deux langues officielles du pays.

M. O'Neill ouvrit ses remarques à ce sujet en félicitant l'hon. J.A. Glen, président des Communes, sur l'amélioration de sa prononciation lorsqu'il récite les prières en français à l'ouverture des séances de la Chambre. Et il précisa:

"J'ai participé l'automne dernier au congrès international du travail à Genève. Quarante-six pays étaient représentés par 335 délégués. La majorité de ces délégués parlaient une autre langue en plus de celle de leur pays. Près de 90 pour cent d'entre eux conversaient avec difficulté en anglais, mais le français leur était très familier. Le français est une des langues officielles de la Société des Nations et du conseil international du travail. Puisque des gens d'une telle envergure dans la société connaissent le français qui est — surtout — l'une les langues officiels de ce pays, pourquoi ne pas rendre obligatoire son enseignement dans nos écoles?

"Chaque député retirerait un grand profit de la connaissance du français. Plusieurs discours excelents sont prononcés en français dans cette Chambre, mais la plupart d'entre nous ne peuvent savoir le contenu de ces discours qu'à la lecture du Hansard le lendemain matin. L'étude du latin — même si elle n'est pas complètement une perte après les années de collège — est d'une utilité beaucoup moins grande que n'en offrirait pour nous la connaissance du français."

Le député de la côte du Pacifique consacra le reste de son discours à demander "l'utilisation du crédit national" pour rencontrer les dépenses du gouvernement "afin que le pays n'ait plus à payer de tribut financier à l'avenir à aucun individu." Et il donna l'avertissement suivant: "Nous ne pourrons maintenir longtemps encore le taux actuel des impôts tout en continuant d'accroître la dette nationale à une allure de $1,000,000,000 par année. Si cela continue, tout notre système financier s'écroulera bientôt de lui-même."

On conçoit que ce dernier plaidoyer de M. O'Neill a provoqué des applaudissements très nourris du côté des banquettes créditistes où l'on demande à chaque session depuis bientôt six ans l'émission de papier sous couverture de métal — or ou argent. Le parlementaire de Kamloops se hâta de dissiper les doutes qui auraient pu s'en suivre sur l'orthodoxie de sa foi libérale. "Bien que j'ai le plus grand respect pour le crédit social, je ne me suis pas encore affilié à ce parti", dit-il.

LE GOUVERNEMENT RASSURE LA POPULATION

OTTAWA. — Le gouvernement britannique paiera les frais d'entretien des prisonniers de guerre de nationalité allemande qu'il a envoyés au Canada en fin de semaine. On dit que le groupe de détenus qui a débarqué à Québec et Montréal n'est que le premier de plusieurs autres contingents.

Les prisonniers qui possèdent quelques économies à l'étranger pourront s'acheter certaines douceurs au camp de concentration où on les a internés. Il leur sera même possible d'acheter aussi des cigarettes, des friandises et autres menues choses pour leurs camarades d'exil moins fortunés.

La gendarmerie royale et l'armée surveillent jour et nuit le camp d'internement des prisonniers de guerre allemands. Les Canadiens n'ont aucune raison de craindre qu'ils ne s'échappent et causent quelques déprédations, même du sabotage, dans l'une ou l'autre des provinces.

On nous a déclaré en haut lieu que ceux de ces prisonniers qui tenteraient de s'évader seraient tirés à bout portant sans merci.

A L'ASSAUT DES 'HOMMES DE MUNICH'

LONDRES. — Dans une lettre à la presse, le docteur Aleck W. Bourne, célèbre gynécologiste anglais, déclare qu'il est "désespérément essentiel" que le cabinet de guerre de la Grande-Bretagne soit purgé des "hommes de Munich", qui, dit-il, "sont les mêmes que ceux de Bordeaux."

"Il est intéressant de noter, écrit M. Bourne, les noms des membres du "Link" groupe pro-germanique dispersé) et ceux des partisans de l'"Anglo-German Fellowship" du parti Tory du parlement actuel. Il est remarquable que le nouveau député de Bournemouth, Sir Leonard Lyle, était membre de l'"Anglo-German Fellowship".

"Non seulement les individus mais aussi les corps publics, tels que firmes industrielles et quelques banques, qui en font partie, ont un intérêt marqué, en plus d'une sympathie personelle, pour les principes généraux du Fascisme.

"De plus, la liste des directeurs individuels de banques, de compagnies d'assurance et de grandes maisons d'affaires indique une alliance solide entre la politique Tory et les intérêts industriels qui appuient le fascisme.

"Ceux, et plusieurs autres, qui étaient, et qui sont encore, de forts partisans de la paix, se trouvent encore représentés dans le gouvernement par le groupe Chamberlain, prêt à agir, comme en France, au moment suprême.

"Il est désespérément essentiel que nous débarrassions le gouvernement des hommes qui n'ont jamais eu l'intention de faire la guerre, qui ont refusé de se préparer selon les besoins, et dont le succès diplomatique, en dix ans, a été la perte de l'amitié de tous les Etats du monde.

"Ils représentent nos droits, ces hommes qui, en un pays comme dans l'autre, l'un après l'autre, ont vendu leur patrie à Hitler.

"Les hommes de Muich sont les mêmes que ceux de Bordeaux.

"La Grande-Bretagne est en danger tant que ces hommes font partie du gouvernement."

HONG-KONG. — Déclarant qu'un état d'urgence existe à Hong-Kong, le gouvernement de cette colonie anglaise a annoncé l'évacuation obligatoire des femmes et des enfants.

GIBRALTAR. — Un bi-moteur de l'armée française, abattu par le feu des batteries côtières espagnoles de La Linea, a plongé en flammes dans la mer, non loin de Gibraltar.

LE CAIRE, Egypte. — On affirme officiellement que 11 sous-marins italiens ont été coulés dans le Moyen-Orient depuis l'entrée de l'Italie dans la guerre.

SINGAPOUR. — Les autorités britanniques de la plus importante base anglaise à l'est de Suez ont pris "des précautions militaires ordinaires en rapport avec la situation générale".

LA MORT DE BALBO RESTE UN MYSTERE

LONDRES. — Le Foreign Office a annoncé que l'aviation britannique n'a eu rien à faire avec l'accident de l'avion d'Italo Balbo. Il ajoute, en guise d'explication, que le célèbre aviateur italien "s'est toujours opposé à l'association de l'Italie à la machine de guerre de Hitler".

Décrivant la friction qui existait entre le premier ministre Mussolini et Balbo, le Foreign Office dit que la mort de ce dernier est "inexpliquée" et ajoute qu'on "ne connaîtra probablement jamais la vérité".

Les dépêches italiennes disaient d'abord que Balbo, gouverneur de la Lybie, était mort au cours d'un combat. Plus tard, elles rectifiaient en déclarant que son avion, bien qu'en mission officielle, n'avait pas pris part à une lutte aérienne.

L'accident, qui causa la mort de Balbo et de neuf autres Italiens éminents, se produisit à Tobruk, Lybie.

ARRIVEE AU CANADA DE PRISONNIERS ALLEMANDS

(Par Frank Robinson, correspondant de la "British United Press")

Pour la première fois dans notre histoire, des prisonniers de guerre allemands sont débarqués à Québec, d'un paquebot autrefois bien connu par ses voyages entre Liverpool et Québec, aujourd'hui converti en prison mobile.

Toutes les armes étaient représentées parmi ces prisonniers: il y avait des hommes des fameuses troupes de choc, des parachutistes, célèbres par leurs exploits derrière les lignes de feu, des aviateurs, des membres d'équipages de sous-marins, des marins de la flotte de Haute-Mer, tous avec leur uniforme particulier.

On y voyait encore des civils allemands arrêtés en Angleterre à l'ouverture des hostilités et des marins de la marine marchande dont les navires ont été saisis au cours de la guerre.

250 Gardiens

Un capitaine anglais déclara à notre correspondant que 250 soldats anglais ont fait la traversée à bord à titre de gardiens. Ces 250 soldats ont été choisis parmi les unités britanniques qui ont réussi à s'échapper de l'enfer des Flandres. Ils furent évacués par Dunkerque à la suite d'une retraite stratégique célèbre.

—"Aussi est-il bien difficile de les blâmer, s'ils ont traité un peu durement les prisonniers allemands qu'ils avaient à garder!" conclut le marin.

C'est avec le consentement du gouvernement canadien que le gouvernement anglais envoie au Canada ces prisonniers de guerre.

Le débarquement se fait dans le meilleur ordre possible. Un double cordon de soldats canadiens, la bayonnette au clair, encadrait les prisonniers et nos pious-pious semblaient bien déterminés à ne pas tolérer le moindre écart à la consigne. On nous dit que parmi ces prisonniers, il en est qui ont pris part aux bombardements et aux fusillades de réfugiés alliés. On y voyait des soldats allemands revêtus de ce fameux uniforme bleu pâle des "mignons" d'Hermann Goering.

Surveillance

Les officiers chargés de la direction des camps d'internement prirent la conduite des prisonniers et surveillèrent le transfert du paquebot aux trains. Le débarquement dura six heures. Les premiers prisonniers à fouler le sol canadien étaient des matelots de bateaux de la marine marchande allemande. On dit que pendant la traversée, un prisonnier se suicida en sautant à la mer par un hublot.

Ils furent suivis par des soldats de l'aviation, des marins, des membres d'unités hors-cadres et enfin de simples soldats d'infanterie et des membres des célèbres escouades de parachutistes.

Un colonel

On garda les officiers à bord jusqu'à ce que tous les soldats fussent partis à bord des trains. Parmi les officiers, il y avait un colonel, capturé en France. On y voyait également des commandants de sous-marins et des "as" de l'aviation. Ils se formèrent en rangs sur le quai.

L'un d'eux boitait et on expliqua aux journalistes qu'il appartenait à une célèbre famille allemande. Il portait l'uniforme des officers d'aviation et, dit-on, il a été abattu dans un raid pendant l'invasion de la Belgique. Il tomba sur le sol et se blessa légèrement aux jambes et à la hanche.

Un marin de la marine marchande se déplaçait à l'aide de béquilles. Il s'était brisé les deux jambes en fuyant son navire en train de couler.

Zone prohibée

Les troupes canadiennes encerclèrent la zone de débarquement peu avant 7 heures du matin. Il fallait des permis spéciaux des quartiers généraux pour pénétrer dans cette zone. Des détachements de chars d'assaut formaient également partie de la garde. Un régiment de Montréal fournissait les troupes du double cordon de garde. D'autres détachements gardaient les deux extrémités du hangar de débarquement. Enfin, des détachements d'infanterie entouraient toute la zone de débarquement.

Des escouades gardaient les divers wagons des trains et furent renforcées lorsque les prisonniers y montèrent.

A l'heure actuelle, tous ces prisonniers sont en sécurité dans des camps d'internement dispersés dans tout le Canada et sont sous bonne garde. Ces camps sont situés à de telles distances de la civilisation qu'il est impossible de s'en échapper. La population n'a donc absolument rien à craindre.

Tous joyeux

Tous ces prisonniers, croyez-le ou non, semblaient contents et même très joyeux. L'un des officiers britanniques en charge du transport, déclara qu'on pouvait très exactement interpréter ce contentement comme étant la conséquence du sentiment que tous ont de se voir sortis de l'enfer de la guerre et hors d'atteinte des ordres sadiques d'Adolf Hitler.

L'officier ajouta que plusieurs prisonniers allemands lui avaient dit qu'ils étaient mieux nourris dans les camps d'internement anglais que dans les rangs de l'armée allemande. Ce prisonnier reprit en riant qu'il ne voulait pas par là signifier que la nourriture anglaise était particulièrement soignée, mais que même rude et grossière elle était encore meilleure que celle qu'ils recevaient en Allemagne, en temps de paix.

"Où allons-nous?"

Les prisonniers allemands n'avaient aucune idée de l'endroit où ils allaient débarquer, lorsqu'enfin leur paquebot, transformé en prison, jeta l'ancre. Ils étaient pourtant en face de Québec.

Lorsqu'ils furent embarqués à bord, en Angleterre, on leur dit que le voyage durerait cinq heures! Evidem-

(Suite à la page 7)

LE CAS D'ADRIEN ARCAND

L'internement ne sera pas la seule peine infligée

OTTAWA. — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a déclaré à la Chambre des Communes, que l'internement de personnes comme Adrien Arcand, chef du parti de l'Unité nationale, ne signifie pas nécessairement que l'internement est la seule peine qu'on leur infligera.

Ces personnes, suspectées d'offenses graves contre l'Etat, sont internées, de sorte que les autorités savent qu'elles sont sous verrous et qu'elles ne peuvent obtenir de cautionnement. Elles peuvent être détenues jusqu'à ce qu'on les poursuive sous l'empire du code pénal ou d'autres règlements.

M. H.-A. Bruce, député conservateur de Toronto-Parkdale, a provoqué cette réponse. Il a lu un article d'un hebdomadaire de Montréal, qui rapportait que la radio allemande avait promis l'indépendance au Québec sous Arcand. M. Bruce voulut savoir quelles mesures, outre l'internement, on prendrait contre le chef du parti de l'Unité nationale, et ce que l'on avait fait relativement aux prétendues menaces, faites par Arcand, de fusiller les chefs canadiens-français loyaux à la Grande-Bretagne.

M. Lapointe a répondu qu'il était au courant de ces menaces, attendu qu'il était la principale personne visée.

Félicitations à nos compatriotes de la Rivière-la-Paix

RALLIEMENT NATIONAL

Le dimanche, 30 juin, fut la journée du ralliement national.

L'Exécutif Central d'Edmonton avait délégué, en plus du R. P. Fortier, S. J. et de M. l'abbé R. Barbeau, M. Léo Belhumeur, membre de l'Exécutif, ancien secrétaire général, Mme J. H. Tremblay, M. le Dr Ph. Mousseau et Mme Mousseau, et M. André Miville-Déchêne, LL. D., ancien secrétaire du Comité Régional de St-Paul.

A 10h 30, S. Exc. Mgr Ubald Langlois, O. M. I., Vicaire Apostolique de Grouard, célèbre la messe pontificale en plein air devant une assistance de deux mille personnes. Le R. P. Fortier, S. J. est prêtre assistant; MM. les abbés Noël Baillargeon, du Séminaire de Québec, et Armand Tessier, du Séminaire de Chicoutimi, sont respectivement diacre et sous-diacre d'office. La messe en parties est chantée par la chorale de Falher.

R.P. Binet, O.M.I.

Le R. P. Léon Binet, O. M. I., ancien curé de Falher, donne le sermon, dont voici le texte complet:

C'est par le chant de prophétique allégresse que vous venez d'entendre, que le saint vieillard Zacharie, penché sur le berceau de son fils, Jean, annonçait aux proches et aux amis, qui étaient accourus pour partager son bonheur, la mission de salut que cet enfant venait remplir en ce monde.

Me sera-t-il permis, en ce jour de récollection nationale et de Liaison Française, d'emprunter ce texte de l'Evangile selon S. Luc, pour nous remettre en mémoire une vérité historique que nous sommes bien exposés dans un pays comme le nôtre à ne plus comprendre comme il le faudrait, et, partant, à oublier que "noblesse oblige" quand on appartient à une lignée aussi illustre et aussi sainte que la nôtre.

Cette vérité historique, c'est que, comme Jean, le Précurseur, notre peuple a reçu du Ciel la mission de marcher devant la face du Seigneur pour préparer la voie à l'avènement de son Règne sur ce continent, et pour lui donner un peuple parfait.

Mission sublime, à la vérité, mais que nos ancêtres ont pleinement comprise, et dont ils ont su se rendre dignes! Mission sublime, qui est la nôtre aussi, et qu'il serait au moins imprudent de trahir! Et c'est précisément pour nous prémunir contre un si grave danger, qu'il m'a paru opportun de la rappeler, et d'en dire les impérieuses exigences.

Commençons, si vous le voulez, m. f., par exposer un point de doctrine, qui éclairera notre marche et qui soutiendra nos conclusions.

Ce point de doctrine, c'est que les nations comme les individus ont une vocation en ce monde, et que leur fidélité à cette vocation, à cet appel d'En-Haut, est une condition essentielle de leur bonheur et même de leur survivance, attendu que Dieu leur garantit les grâces de choix, qui leur sont nécessaires à cette fin.

Vers cette vocation providentielle Dieu achemine ses élus, en veillant sur leur berceau, en favorisant leur croissance, en les immunisant contre les influences délétères de leur entourage, en les protégeant à coups de miracles, s'il le faut, contre leurs ennemis; bref, en organisant les causes secondes dans le sens de leurs destinées, pourvu toutefois que, de leur côté, ils ne mettent pas d'obstacles voulus et obstinés à ses amoureux desseins.

Or, à la lumière de notre Histoire, il n'est pas permis de douter que c'est là ce que le bon Dieu a voulu...et ce qu'il a fait pour notre peuple.

De toute éternité, puisque les desseins de Dieu sont tous éternels, Il l'a choisi, Il l'a appelé, Il l'a prédestiné à être son Précurseur sur ce continent. A cette fin, Il a veillé sur son berceau, Il a favorisé sa croissance, Il l'a immunisé contre la contagion de son entourage, Il l'a protégé comme par miracle contre la barbarie des nations indigènes tout d'abord, et dans la suite, contre la barbarie plus savante, et beaucoup plus à craindre, des ennemis conjugés de sa langue et de sa foi!

Ces prévenances divines, nos pères les ont comprises, ils les ont appréciées à leur valeur, et ils y ont répondu avec une générosité, qui a fait dire à un écrivain de France: "Dans l'Inde, on a pu admirer quelques grands hommes; mais, ici, c'est tout un peuple qui fut grand!"

Essayons de le dire, pour notre édification!

Né de la vieille France, alors qu'elle était de fait comme de nom la Fille aînée de l'Eglise, transporté sur ce continent à la veille de la Tourmente révolutionnaire, qui devait saigner au coeur la religion de la Mère-Patrie, notre peuple a grandi à l'ombre des clochers et sous la tutelle paternelle du Clergé, qui lui a appris, avec les vérités de la Foi, l'amour de sa langue et le culte des fortes Traditions de sa race, ainsi que l'a si bellement et si religieusement chanté l'un des nôtres, dans cette strophe connue et aimée de tous les coeurs bien-nés:

"Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant!
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau!
Le Ciel a marqué sa carrière,
Dans ce Monde Nouveau!
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau!"

"Oui, m.f., Dieu en soit béni! Guidés par la lumière de leur foi, nos ancêtres ont gardé l'honneur de leur drapeau, qui symbolisait à leurs yeux la valeur chevaleresque de la Mère-Patrie, ainsi que le vieux Credo des Francs, qui n'ambitionnaient qu'une gloire, celle d'être les hérauts et les soldats du Christ-Jésus, "qui aimait les Francs!"

Ce vieux Credo de la Patrie absente, nos pères le chantaient, pendant qu'ils ensemençaient à pleines mains, les larges et profonds sillons de leur nouvelle patrie, et ils le lançaient aux échos attentifs et émus de la forêt-vierge, dans laquelle leur hache vigoureuse se hâtait de tailler un royaume au Christ! Et ce n'est pas sans émotion que, à plus de trois siècles de distance, l'on se représente ces hardis colons, jalonnant chacune des trouées béantes, qu'ils ouvraient dans l'épaisse forêt, de chapelles, d'écoles et de croix,afin de signifier à leurs descendants et à leurs futurs voisins qu'ils connaissaient l'échelle des valeurs, et qu'ils entendaient donner au spirituel la primauté, qui lui revient de droit sur le matériel et l'humain!

Déterminés, au surplus, à ne pas trahir l'idéal religieux et la pensée apostolique de leur berceau, qui étaient "l'extension du Règne du Christ "par le verbe français", ils n'ont rien négligé pour mettre à l'abri de tout danger leur langue maternelle.

La langue maternelle à l'église, l'école, dans la famille, près des berceaux et sur les genoux des mères,dans la prière comme dans la chanson..c'était à leurs yeux, plus clairvoyants peut-être que les nôtres, le seul moyen efficace de l'ancrer à demeure dans l'esprit et dans le coeur de leurs enfants, et de leur transfuser cette noble fierté de la race, dont ils étaient eux-mêmes de vivants exemples!

Vienne maintenant la conquête, avec ses lendemains pleins de menaces pour leur foi et leur langue, les pères et les fils seront là pour défendre l'une et l'autre, et pour jeter à la face de leurs nouveaux maîtres en mal de prosélytisme sectaire: "Ce que nous avons, nous le gardons!"

"M.f., l'heure n'est pas de faire passer sous vos yeux les années sombres et tragiquement dangereuses, qui vont de 1760 à 1867, pendant lesquelles notre petit peuple fut en butte aux tracasseries les plus injustifiées et à l'ostracisme le plus obstiné peut-être qui soit dans l'Histoire, car "cette épopée des plus brillants exploits de nos Ancêtres" vous est connue comme à moi; mais, par contre, l'heure est des plus propices, il semble, de nous rappeler que nous, qui sommes leurs fils et les héritiers d'un si glorieux passé, nous devons avoir à coeur de prolonger "la légende dorée," et de n'écrire dans notre Histoire que des pages dignes de celles qu'ils y ont écrites de leurs larmes et de leur sang!

L'heure n'est pas non plus de dire comment ce "Canada, terre de nos aïeux, dont le front est ceint de fleurons glorieux," est nôtre du droit de premier occupant, et que nos titres à sa possession ne sont pas prescrits du seul fait que nous avons pu l'oublier, ou que de nouveaux venus ont rêvé qu'ils l'avaient découvert et bâti de leurs mains; mais l'heure est des plus pressantes de nous demander pourquoi certains des nôtres en sont venus à prendre des attitudes de pauvres honteux en face de voisins, qui n'ont pas même un titre coloré pour légitimer le sans-gêne avec lequel ils s'installent là où nous étions et là où nous aurions dû toujours rester, à savoir, aux avant-postes du commerce et de la politique, à l'avant-garde de la colonisation et de l'évangélisation.

L'heure n'est pas, enfin, de chanter "la valeur de foi trempée de nos aïeux, qui protégeait nos foyers et nos droits", mais l'heure est brûlante de nous demander si notre foi, à nous, est suffisamment de foi trempée, pour continuer de protéger nos foyers et nos droits, et pour nous rendre invulnérables comme nos pères contre les ruses raffinées et tenaces des séculaires ennemis de notre foi et de nos Traditions religieuses et nationales!

Questions troublantes que celle-là, m. f., mais questions, qui appellent une réponse honnête et immédiate, si nous ne voulons pas contrecarrer les amoureux desseins de Dieu sur nous!

Donc, m. f., où en sommes-nous ici au double point de vue religieux et national?

Evidemment, je ne vous demande pas, m f., si vous êtes tous des catholiques de nom, ce qui voudrait dire tout simplement, si vous savez encore prier, fréquenter l'église, faire vos pâques et encourager vos oeuvres paroissiales, car je me persuade volontiers que vous avez gardé ce minimum de pratiques chrétiennes, qui vous permet de vous croire fils de l'Eglise; mais, je vous demande si votre catholicisme sur semaine et en dehors de l'église, c'est-à-dire, dans vos familles, dans vos relations scolaires, dans vos activités politiques ou commerciales, en un mot, dans votre vie publique, porte la frappe visible de l'Evangile et du Petit Catéchisme, dans lesquels le Christ et l'Eglise ont condensé tous les devoirs d'un vrai chrétien, tant les vertus à pratiquer, que les vérités à croire?

Je vous demande ensuite, si les mots d'ordre du Pape et des Pasteurs de vos âmes rendent dans vos esprits et dans vos coeurs les mêmes échos reconnaissants et affectueux qu'ils rendaient dans les âmes foncièrement catholiques de nos ancêtres, ou si, au contraire, il ne s'en trouverait pas parmi vous, qui, selon le mot de St-Paul, sont à la merci de tous les vents de doctrine, qui soufflent de nos jours sur notre pays en rafales menaçantes, et dont les ravages ne sont que trop manifestes dans le matérialisme abject et le sensualisme éhonté, qui s'affichent partout, voire même dans des foyers soi-disant chrétiens?

Je vous demande, en somme, si votre foi catholique, qui est la seule vraie, le seule authentique, la seule qui a les promesses de la vie présente et de la vie future, est seulement au sommet de vos esprits, dans les replis de votre mémoire, comme une relique oubliée d'un lointain passé, ou si elle descend habituellement dans vos jugements pour les orienter, dans vos calculs pour les éclairer et les rectifier au besoin, dans vos actes pour les surnaturaliser, dans vos initiatives privées et publiques pour y faire régner la justice et la charité, seuls remèdes sauveurs des peuples comme des individus.

Et je vous le demande, m. f., parce que je voudrais vous faire dire ce que je ne veux pas être le premier à dire, à savoir, que notre catholicisme d'aujourd'hui n'est pas celui de notre berceau, et que, de ce chef, nous sommes en train de trahir notre sainte vocation à l'apostolat....Je vous le demande, parce que, malgré moi, je cède parfois à la tentation de penser que quelques uns des nôtres ressemblent tristement à l'enfant prodigue, dont l'Evangile nous dit qu'il s'en alla au loin gaspiller dans la frivolité et le dévergondage la part chèrement acquise de l'héritage paternel!....Je me rends bien compte que la comparaison est humiliante au suprême pour des fils de race, mais le fait est là, et je ne sache pas qu'il y ait beaucoup à gagner à le taire plus longtemps....Bien plus, j'estime qu'il est urgent de vous inviter à voir dans ce fléchissement indéniable du sentiment religieux chez nous la cause profonde du fléchissement non moins marqué du sentiment national.

On a dit et répété à satiété, en basant sur la statistique des apostasies religieuses parmi les renégats de la langue maternelle, que "la langue est la gardienne de la foi"!

Je me garderai bien de le nier.... Mais, par contre, ne croyez-vous pas m. f., que l'on pourrait tout aussi bien, en tablant également sur l'expérience et sur les données de la saine doctrine, affirmer que le point de départ de beaucoup de trahisons nationales se retrouve dans une coupable lâcheté à vivre de sa foi?.... Croyez-vous, par exemple, que si tous nos Canadiens-Français de l'Ouest, pour ne parler que de nous, avaient toujours vécu de leur foi, au lieu d'aller au hasard de leurs jugements personnels; que s'ils s'étaient toujours et partout souvenus qu'ils sont venus ici pour convertir et non pour se pervertir; que s'ils avaient partout et toujours porté haut et ferme le drapeau de leurs convictions religieuses au lieu de le mettre en poche; que s'ils n'avaient pas joué aux nouveaux riches en fréquentant les milieux les plus amorphes au point de vue religieux et les plus déprimants au point de vue des moeurs; que s'ils ne s'étaient pas affiliés sans y regarder d'assez près à des gens dont la mentalité catholique était au moins douteuse; croyez-vous, dis-je, que si ceux des nôtres, dont je parle en ce moment, en camouflant ainsi leurs croyances, n'étaient pas devenus tout d'abord, inconsciement sans doute, mais pratiquement pourtant, des déserteurs de la foi, qu'ils auraient eu le triste courage de devenir plus tard des traîtres à leur race?

Pour ma part, je dis: non!....Et j'en appelle au témoignage du plus illustre des Docteurs de l'Eglise. C'est St-Thomas, en effet, qui a enseigné que "le patriotisme et l'amour de l'Eglise sont deux frères jumeaux, nés du même Père, qui est Dieu, et qu'ils doivent grandir ensemble et se prêter un mutuel secours....Et c'est l'immortel Léon XIII, qui, reprenant cette magistrale parole, a démontré "que le vrai patriotisme se fonde sur la foi religieuse, au point que celle-ci, c'est-à-dire la foi, ne peut fléchir sans que l'autre c'est-à-dire, le patriotisme, en subisse le contre-coup fatal.

Or, je vous le demande, m. f., faut-il autre chose que ces deux hauts témoignages pour nous justifier de dire que là où la foi périclite, le patriotisme s'anémie et que même il peut mourir? Faut-il autre chose que ces deux enseignements venus de source si pure pour achever de nous convaincre que le jour où l'on cesse d'être des catholiques tout court, selon le mot de Louis Veuillot, l'on n'a plus qu'un demi-patriotisme, si tant est qu'il puisse rester quelque vestige de patriotisme dans un coeur sans amour pour l'Eglise? Et alors, n'y a-t-il pas lieu, en un jour comme celui-ci, de crier bien haut et bien fort: "Mes frères, réchauffons notre catholicisme au feu de celui de nos pères, et notre patriotisme en ressentira la bienfaisante chaleur! Aussi bien, il le faut, si nous voulons survivre, et remonter incessamment la pente dangereuse sur laquelle nous glissons sans assez le remarquer peut-être!

Cette pente glissante, m. f., je la vois dans l'apathie à peine voilée et dans la veulerie déprimante, auxquelles se heurtent un peu partout les courageux efforts de ceux des nôtres qui tentent de lutter pour sauver le peu qui reste du dépôt sacré de nos traditions religieuses et nationales, ainsi que dans nos petites querelles de clochers, à base de mesquines jalousies et de partisannerie politique! Et je dis que ces abstentions conscientes et voulues de prendre votre part du fardeau de la revendication de nos droits vous grèvent devant l'Eglise et devant l'Histoire d'une responsabilité, dont vos fils et vos filles ne réussiront pas à vous degréver entièrement, si optimistes d'ailleurs que soient nos espoirs dans "le blé qui lève!".

On fait grand état présentement des Avant-Gardes, qui surgissent comme par enchantement dans notre Province et ailleurs; et Dieu sait de quel coeur j'applaudis pour ma part à cette levée en masse de ces fraîches recrues de la race, et combien je suis heureux, à l'occasion, de saluer cette vaillante jeunesse qui passe!

Mais, d'autre part, comment ne pas songer avec angoisse à ce que deviendra cette intéressante jeunesse, objet de tant de sollicitude et de si précieux dévouements, si, demain comme hier, elle est jetée sans protection dans une société à demi-paganisée ou pire encore, dans des foyers déchristianisés? N'y a-t-il pas lieu de craindre chez elle les pires déchéances, quand déjà l'expérience nous a fait voir de ces braves enfants, garçons et filles, qui au sortir de l'école où on leur avait appris à saluer crânement le drapeau, à brandir vigoureusement les armes puissantes de l'Evangile et de notre Histoire, à défier tous les assauts contre leur langue et leur foi, sont tombée sans coup férir, voire même avec forfanterie, dans les rangs de la foule anonyme des demi-chrétiens et des blasés? A l'école, soit: on est religieux et patriote; si ce n'est pas de rigueur, c'est du moins dans le ton; les enfants le sentent, et les parents n'y voient pas grand mal! Mais, sitôt les études finies, parents et enfants en prennent bénévolement leur parti, qu'il faut être de son temps et de son milieu!

Et ce milieu, qu'est-il trop souvent? Ce milieu, nous l'avons déjà insinué, c'est un foyer anodin, ce qui veut dire, un foyer où la religion est en baisse, et où règne le culte du veau d'or, quand ce n'est pas le culte plus dégradant de la chair, et où, par conséquent, le patriotisme n'est plus une vertu! Ce milieu, c'est encore une ambiance sociale, où l'on respire l'américanisme à plein nez, dans ce qu'il nous apporte de plus matérialisant, et où l'on s'amuse quand le ciel et la terre nous invitent à la pénitence.

Et alors, voyez-vous pourquoi, parents chrétiens, j'ai dit que vos fils et vos filles rachèteront difficilement vos abdications coupables, et pourquoi j'ajoute que, si nous n'y prenons garde et bientôt, l'avenir nous réserve de cruels remords et de douloureux mécomptes!

Est-ce à dire qu'il faille désespérer et mettre bas les armes? Non, mille fois, non! Mais cela veut dire dans ma pensée qu'il est grand temps de cesser de vivre de la réputation de nos pères, et qu'il faut nous mettre sur l'heure et pour de bon à la tâche plus noble de refaire la nôtre, qui semble bien un peu avariée! Cela veut dire encore que, si cette journée de récollection nationale doit avoir un lendemain fécond, il faut nous résoudre tous et chacun à retoucher plus ou moins profondément notre catholicisme, pour en intensifier d'autant notre patriotisme, et mettre au premier plan de nos pensées comme de nos activités la devise conquérante de nos pères: "Franchement catholiques, franchement Canadiens-Français!"

Au demeurant, nous n'avons d'excuse à demander à personne pour en agir ainsi attendu que nous sommes chez nous "sur chacune des mottes de terre de ce pays", ainsi qu'aimait à le répéter "le grand Blessé de l'Ouest", l'inoubliable Mgr Langevin. Que ceux qui ne savent rien de notre Histoire, ou qui feignent de l'ignorer s'en scandalisent ou s'en moquent, c'est leur affaire, et nous ne leur en voulons pas, du reste, de leur ignorance ou de leur mépris; mais nous, nous n'avons pas le droit, et nous serions coupables de l'oublier!

Et nous voilà ainsi revenus, m. f., au point de départ, qui était de rappeler quelle était notre vocation en ce pays, comment nos pères l'ont comprise, et comment nous devons la comprendre nous-mêmes!

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à vous exhorter dans le Seigneur à donner un instant de sérieuse réflexion à ces quelques pensées, qui devraient vous aider à formuler quelques résolutions personnelles, en fonction du milieu particulier où nous vivons. A cette fin aussi, permettez que je vous invite à méditer à loisir la strophe finale de notre hymne national, où respire sous chaque mot, j'allais dire, un souffle de réconfortante noblesse, parfumé d'idéal chrétien: -La voici.-

"Amour sacré du temple et de l'Autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel!
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la Loi!
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la Foi!
Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le Roi!

Excellence: Daignez bénir ce peuple, qui est doublement vôtre, et appeler sur Lui l'Esprit-Saint, qui a renouvelé la face de la terre, afin que légitimement conscient de ses origines saintes et apostoliques, il prolonge pacifiquement, mais hardiment tout de même, les Gestes si beaux de ses ancêtres, à la gloire du Christ et de son Eglise!

Après la messe, les membres de la Liaison Française sont reçus à un dîner officiel par le conseil municipal, M. H. Hamel, Maire et MM. J. B. Langelier et L. Roy, conseillers.

Chars Allégoriques

A 2h. de l'après-midi, les jeunes du district s'organisent en procession. Les écoles des paroisses de Falher, Donnelly, Girouxville, Guy, McLennan, Jean-Côté, Tangent, Spirit River, sont représentées dans le parcours. Chaque groupe d'écoliers est précédé par un enfant qui tient en mains un écusson en forme de feuille d'érable sur laquelle est inscrit le nom de l'école et le nombre de Canadiens français qui la fréquentent.

Chaque paroisse organisée est précédée d'un char allégorique qui représente une scène de l'histoire du Canada ou une tradition canadienne. Falher représente la découverte des Montagnes Rocheuses par La Vérendrye. Le découvreur est guidé par un Indien et accompagné d'un Père Jésuite. Ce char est conduit par un tracteur gracieusement fourni par l'agent de la Massey Harris. Le deuxième char représente saint Jean Baptiste, patron des Canadiens français. (M. Gérard Doucet, de Falher, a gracieusement fourni les deux voitures et les chevaux qui conduisent le deuxième char allégorique). Donnelly représente "O Canada", magnifique symbolisme de chacun des couplets de notre hymne national. Le char de Girouxville représente le four à pain et est tiré lentement par une paire de boeufs. La desserte Jean Côté a représenté la petite industrie: le métier, le rouet, la cardeuse. La paroisse de Guy représentait la prière à la Croix du chemin. Les membres de l'Exécutif Régional de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta ferment la procession, qui longe toute la rue principale et contourne tout le village pour se rallier sur le terrain de l'église. A cet endroit, les orateurs, grâce au haut-parleur de M. l'abbé St-Pierre, chef de la Liaison Française, pourront se faire entendre sans difficulté par la foule considérable qui y est massée.

LES CHEFS DES JEUNES

M. Léo Desfossées, Président Général du Comité Régional des Avant-Gardes de la Rivière-la-Paix, se fait l'interprète de la jeunesse et nous affirme qu'elle veut appartenir au Christ et rester fidèle à l'esprit de nos ancêtres dans la profesion agricole. Il souhaite que le Christ choisisse parmi les jeunes de l'Avant-Garde des chrétiens convaincus qui seront plus tard des chefs catholiques.

M. Bernard Boulay, Président de la Jeunesse Agricole Catholique de Donnelly, nous rappelle le vibrant appel de Pie XI conviant la jeunesse catholique du monde entier à s'organiser. Chez nous comme ailleurs, les jeunes agissent. Dans une époque de prospérité, ils dormaient. La crise de 1929 les a réveillés. Ils constatent que le monde a dévié et ils veulent le ramener. Chaque groupement de jeunesse cherche à refaire chrétiennement son milieu, à donner au Christ tous les jeunes. Les jeunes agriculteurs sont conscients que leur profession d'habitants est intimement liée à la religion. Ils ont le devoir de semer non seulement du blé, mais aussi des principes chrétiens. Ils doivent être non seulement des catholiques de nom, mais des catholiques militants.

M. Lucien Maisonneuve, Président de l'Avant-Garde Belhumeur de Donnelly, nous expose ensuite brièvement le raison d'être de l'Avant-Garde. Elle est la section juvénile de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. C'est le groupement des écoliers catholiques et canadiens-français de l'Alberta qui s'entraînent à connaître, à aimer, à servir la cause catholique et la cause française. On discute des questions religieuses et nationales. On apprend que la valeur d'un homme ne réside pas dans sa taille et dans ses muscles, mais dans la grandeur de son âme. La Survivance des Jeunes entretient l'ardeur de l'Avant-Garde et lui donne ses mots d'ordre.

Les enfants de l'école Guy, de McLennan chantent ensuite "Vent d'Ouest" de Larieu.

M. Belhumeur

M. Léo Belhumeur est ensuite appelé à prendre la parole. Il rappelle que partout où on a voulu abolir la religion catholique et la langue française, on s'est attaqué à l'école. Dans notre province l'école n'est pas pour nous ce qu'elle devrait être. Si elle ne nous donne pas ce qu'il nous faut, il faut trouver un complément. Ce complément, c'est l'Avant-Garde. En fondant l'Avant-Garde, nous avons fusionné les constitutions de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et celle de l'A. C. J. C. pour en faire une association de jeunes catholiques et français.

Il y a longtemps que l'Avant-Garde fait de la coopération. Elle habitue les jeunes à discuter des problèmes en esprit de coopération, dans de véritables cercles d'études. Les jeunes y apprennent l'histoire du Canada, la vraie, telle qu'elle fut vécue. L'étude de l'Evangile en fait des catholiques convaincus. Ils apprennent à parler en public, et, par là, ils se préparent à défendre la cause catholique et la cause française. Les jeunes, tout comme les adultes, doivent détruire en eux l'es-

(Suite à la page 5)

Pour le succès obtenu

(Suite de la page 4)

...prit d'individualisme et lui substituer l'esprit de coopération.

R.P. Fortier, S.J.

Le R.P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat de l'A.C.F.A., présente d'abord les hommages respectueux de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta à Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., et rappelle par quelques faits la collaboration éclairée et constante que le Vicaire Apostolique de Grouard a donnée à l'Association.

Puis il lit une lettre du Dr Beauchemin. Le Président Général de l'A.C.F.A. ayant dû représenter l'Association au Congrès de l'Association Canadienne-Française d'Education du Manitoba, offre aux congressiste de Falher ses meilleurs souhaits de succès.

Le P. Fortier expose brièvement le travail accompli par l'A.C.F.A. en ces derniers temps et conclut que l'Association est bien vivante. Puis il propose des réalisations urgentes. Ce qui importe d'abord, c'est de développer le sentiment national, la fierté, la conscience de notre contribution au bien de notre pays. L'esprit national, comme l'esprit coopératif, suppose l'apport de l'intelligence, de la volonté, du coeur. Quelle fut notre contribution au bien du Canada à ce triple point de vue? Au point de vue intellectuel, nous avons apporté la richesse de la culture française. Au point de vue activité, nous avons été les premiers à découvrir, à explorer, à coloniser, à civiliser, à évangéliser le Canada. Au point de vue des qualités du coeur, nous avons mérité d'un gouverneur anglais la qualification de "peuple de gentilshommes". Les Canadiens français,, dans leur vie nationale comme dans leur vie sociale, sont "polis, galants, hospitaliers". Nous avons du coeur: nous aimons prendre notre place au Canada; mais nous n'avons jamais refusé à d'autres le bonheur de jouir de la vie dans notre beau pays. Soyons en fiers, d'une fierté non aggressive, mais positive. Animés de ce sens national, quelles réalisations devons-nous accomplir d'abord?

Dans l'activité naitonale, il y a la conservation de la langue française et la conservation de l'esprit français. Au point de vue de la langue française, nous avons fait beaucoup de progrès depuis quelques années. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire. Et d'abord, sachons prendre tout l'horaire de français que la Loi Scolaire nous accorde. Et le P. Fortier prouve, texte en mains, que la Loi Scolaire et le Règlement de l'enseignement du français en Alberta accorde au moins une heure de français, et, en plus, une demi-heure de catéchisme. Les textes sont clairs et ceux qui prétendent que l'heure de français comprend la demi-heure de catéchisme ont manifestement tort. Quand tous nos commissaires d'écoles comprendront cela, ce ne sera pas encore le triomphe de la langue française dans les écoles, mais ce sera un progrès. Et que l'on n'objecte pas que les enfants doivent apprendre l'anglais. Sans oublier que le français est pour nous plus important que l'anglais, un horaire scolaire qui donne une heure de français et une demi-heure de catéchisme, et, d'autre part, trois heures et demie d'anglais, donne à l'anglais une part considérable et permet certainement aux enfants d'apprendre cette langue. L'an dernier, Mlle Lucile Bessette, du Couvent Notre-Dame de Morinville, obtenait la 2ème place et une bourse de soixante piastres aux examens de français du grade XII du Concours de Français de l'A.C.F.A. Cette année, dans un "Essay Contest" organisé par "World Affairs", revue anglaise de Toronto, elle obtenait le premier prix du "Senior Essay", triomphant de ses concurrents anglais de Toronto, de la Colombie Britannique, de l'Alberta, etc.

Au point de vue de l'esprit français, il faut répandre dans les familles et à l'école tout ce qui peut faire aimer le français: albums humoristiques français, chansons françaises, images françaises, calendriers français, disques de phonographe français. Il faut que le français redevienne pour les jeunes une langue d'agrément et non pas seulement une langue que l'on doit conserver par principe.

Au pont de vue catholique, il faut habituer les enfants de nos écoles à considérer le catholicisme non comme une corvée, mais comme une gloire. A la suite de notre chef incomparable, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils doivent non pas se laisser trainer, mais marcher d'un pas alerte.

A ceux qui osent se plaindre que les curés s'occupent trop des écoles, on doit rappeler que l'Eglise Catholique est a première société qui ait reçu a mission d'enseigner, mission reçue directement de son fondateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, mission antérieure historiquement et supérieure en importance à celle de tous les gouvernements humains. Par conséquent, quand les curés s'intéressent à leurs écoles, **ils se mêlent le leurs affaires.**

Donc, que tous coopèrent à développer l'esprit catholique et l'esprit national. Ayons un grand idéal, mais sachons accomplir d'abord les choses qui pressent. Comme 'écrivait un jour e R.P. Alexandre Dugré, S.J., l'un des fondateurs de notre Association, "Il faut faire d'abord le bien qu'on peut, non celui qu'on rêve, et l'on pourra faire u njour le bien qu'on rêvait". Et pour cela, selon un mot dordre du Maréchal Foch, "savoir ce qpe l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non aveuglément et violemment, mais par une action soutenue et tenace."

M. Roméo Aubin remerice les orateurs qui viennent de parer, pus S. Exc. Mgr Langlois est nvité à clore la série des discours.

S. Exc. Mgr Langlois

Mgr Langlois exalte les mérites de l'Avant-Garde. "C'est une école qui complète les autres, dit Son Excellence. Dans les autres écoles, on s'occupe de la formation intellectuelle. L'Avant-Garde vise surtout à la formation religieuse et nationale. Chers enfants, je vous demande d tenir beaucoup à cette école. C'est elle qui vous apprendra à vous tenir droit, à aimer votre langue et votre race française, à devenir des hommes et des femmes vraiment catholiques, qui se respecteront et qui se feront respecter par la population d'autres croyances et d'autres races qui nous entourent.

"Saint Louis, roi de France, portait un anneau sur lequel était gravé tout son programme de vie: "Dieu, la France et Marguerite: hors de cet amour, n'ai pas l'amour." Je voudrais vous vor, vous aussi, grandir dans ce triple amour: Dieu premir servi; puis le Canada et tout ce que la France nous a laissé: sa culture des valeurs humaines et surnaturelles; en troisième lieu, votre famille. Pères et mères de familles, gardez vos foyers cathol-iques et français."

SOIREE: CHOEURS PARLES

A 7h.30, l'église de Falher se remplit pour le salut du Très Saint Sacrement.

A 8 heures, grande soirée en plein air devant une foule de deux mille cinq cents personnes, prêtres et laics venus de Falher, Donnelly, Girouxville, Jean-Côté, Guy, McLennan, Kathleen, Tangent, Eaglesham, Codesa, Peace River, Joussard, Grouard, Spirit River, Reno, Springburn, Grande Prairie. Quelques visiteurs chantent des chansons françaises, entre autres, M. l'abbé T. Grégoire, du Collège de Lévis, M. le Dr Camille Lavoie, d'Hébertville, M. Janson, de Guy.

Puis l'école de Falher donne un choeur parlé sur le Christ-Roi; nous voyons soixante-idx acteurs sur la scène. La chorale de l'école Falher, aidée de Mme Arthur Aubin, chante ensuite "Le Baiser de la Langue Française."

Les cent soixante écoliers de Donnelly s'emparent alors de la scène pour exécuter la pageant historique "Hommage à la Langue Française", oeuvre du R.P. Laurent Tremblay, O.M.I. C'est le défilé de toutes nos gloires nationales.

Dr Ph. Mousseau

O ninvite alors le Dr Ph. Mousseau d'Edmonton, à titre de représentant du Dr Beauchemin, à prendre la parole. "Je suis réellement ému, dit le Dr Mousseau, d'être chargé, comme représentant non officiel, mais très honoré, du Dr Beauchemin, président général de l'A.C.F.A., de remercier ces enfants qui ont représenté devant nous l'histoire vivante du Canada, dans un français si pur et si élégant. Je félicite les pères et les mères de ces enfants. Je remercie les Soeurs de Ste-Croix d'avoir préparé une si belle fête, qui est prsque insurpassable dans tous les districts de l'Alberta. C'est le plus beau pageant historique que nous puissions voir.

"Je fais actuellement mon premier voyage dans votre région. et c'est pour moi une découverte. Je trouve ici des paroisses de la Province de Québec, totalement canadiennes-françaises, et qui gardent leur autonomie réelle au milieu des groupes anglais. Vos organisations sont merveilleusement fortes. Pères et mères qui enseignez si bin la religion catholique et la langue française à vos enfants, vous avez bien gardé le patrimoine canadien-français".

M. l'abbé Victor Tremblay

M. l'abbé Victor Tremblay, professeur au Séminaire de Chicoutimi et membre de la Société Historique du Saguenay, est invité à parler au nom du groupe de la Liaison Française. "La Province de Québec, dit M. l'abbé Tremblay, est l'arbre vigoureux d'où est parti le vivant rameau français du nord de l'Alberta, répétition d'un phénomène commencé, il y a trois siècles et qu'on peut appeler le mouvement de conquête du Nouveau Monde. Ce mouvement est parti de France et a pris pied sur la terre d'Amérique. Des explorateurs se sont rendus dans tous les coins du continent. Ils ont établi le droit français dans l'Amérique du Nord. Sautant de la France sur les bords du St-Laurent, de là, en Louisiane, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, ce mouvement rapide a semé la nation canadienne-française sur tous les points du continent. De soixante mille que nous étions, nous sommes devenus six millions en moins de 2 siècles.

"Pour nous, c'est un plaisir de trouver aux extrémités du pays une province en formation. Nous sommes fiers de vous et nous sommes réconfortés par le spectacle que nous avons vu ici. Soyez-en félicités au nom de la Province-Mère. Sous la garde de Dieu qui nous a donné notre destinée, continuons à être les adorateurs du vrai Dieu et les parleurs de la vraie langue française."

Mgr Langlois

Son Exc. Mgr Langlois remercie M. l'âbbé Tremblay de s'être fait le porte-parole de la Province de Québec, province d'où nous recevons nos directives. Puis, faisant allusion au pageant historique, Mgr Langlois s'écrie: "Il n'y a plus d'enfants.. Avez-vous compris comme ces enfants ont saisi cette leçon d'histoire? Comprenez-vous le développement de l'intelligence et du coeur que cette représentation suppose? On ne vit pas de pareilles pages d'histoire sans se grandir à ses propres yeux. Une école qui prépare de tels enfants mérite vos encouragements et vos sacrifices. Vous devez remercier des institutrices qui font un si beau travail catholique et français. Ces enfants ont adopté le Christ comme leur chef et ils ont promis fidélité à la langue française.

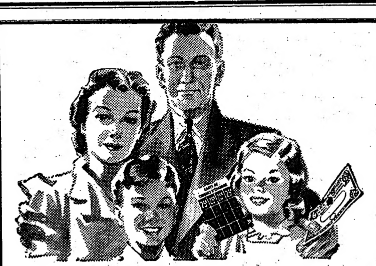
"Un congrès, c'est la fin d'une époque, mais c'est le commencement d'une autre. Le comité directeur de ces fêtes a étudié les problèmes qui vous intéressent, chers enfants: ça, c'est le passé. Vous avez promis de suivre le Christ et de parler votre langue. Il faut tenir. Groupons-nous autour de ces valeurs si grandes que représentent la foi catholique et la langue française, unis par l'esprit, la volonté et le coeur."

R. P. Bouchard, O.M.I

Le R.P. Bouchard, O.M.I., curé de Falher, remercie Mgr Langlois d'avoir bien voulu, à peine de retour d'un long voyage, venir assister à notre congrès. Il remercie le bon Dieu de nous avoir donné une si belle journée. Il remercie tous ceux qui ont fourni un programme instructif et récréatif. Il engage tous les congressistes à vivre les pensées et les sentiments exprimés pndant ce congrès organisé par le Comité Régional de l'A.C.F.A., à les vivre tous les jours, d'une manière durable.

Le Congrès s'est clôturé par le feu de la St-Jean.

(Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.)



BEAUTE DE LA VIE CHAMPETRE

"O les beaux soleils matinais montant dans l'air reposé et parfumé par toutes les saines émanations du sol que travaillent les sèves et les sucs féconds du printemps! O les flamboyants couchers qui empourprent l'horizon par les soirs tièdes qu'embaument les fleurs nouvelles et les jeunes feuilles aux nuances si tendres et si délicates!

N'avez-vous pas senti, en vous promenant à travers les champs et les bois, un mystérieux frisson de vie qui pénètre et sature tout votre être?

N'avez-vous pas éprouvé cette espèce d'effervescence qui soulève votre esprit et vous emporte à des aspirations plus hautes, à une fraternité plus large, à une bonté qui semble monter de la nature elle-même pour vous envahir et réchauffer votre âme?

Tout ce qui vous entoure respire le calme dans la force, le bien-être dans la confiance. C'est une harmonie de sons et de couleurs qui vous charme et vous séduit.

Votre champ est semé. Vous voyez déjà poindre les premières tiges qui promettent la riche moisson prochaine, avec la volonté de Dieu. Vous avez fait votre part. A la Providence maintenant, de faire la sienne; et vous savez bien que la Providence n'y manquera pas.

C'est ce qui fait votre force et votre indépendance.

Car songez-y bien: à part le calme, la douceur et la salubrité des champs, vous avez encore la vie la plus noble, la plus indépendante qui se puisse concevoir. En fait, vous ne relevez absolument que de Dieu lui-même, il est votre seul Seigneur.

Ils avaient bien compris cela, les anciens qui voulaient qu'un fils de noble famille ne pût embrasser, sans déchoir que trois états de vie; le service des autels, la profession des armes, et la culture des champs, "crux et aratrum", la croix, l'épée et la charrue. C'est qu'en effet, toutes les autres professions, même les plus exaltées, ne sont en définitive qu'un servage plus ou moins déguisé, un asservissement, tandis que le service de Dieu, le service de la patrie, le service du sol fécond est une profession libre et noble qui n'a d'entraves que le devoir et la loi, ce qui est la plus haute expression de la liberté".

Napoléon LEGENDRE

PETITES NOTES

LA PRODUCTION DU TABAC AUGMENTE TOUJOURS

Pour la troisième année de suite, la production de tabac canadien en 1939 a dépassé tous les records précédents. A 109,846,000 livres, l'évaluation officielle dépassait de 8,451,400 livres, soit de 8 pour cent, celle de 1938 qui était de 101,394,600 livres, et elle était plus du double de la production moyenne quinquennale de 1933-37 qui se chiffrait par 51,463,800 livres.

Valeur les Produits de la Ferme

On estime que la valeur brute des denrées produites sur les fermes canadiennes en 1939 se montait à $1,170,943,000, en progression de $108,298,000, ou de 10.2 pour cent sur 1938. Cette plus-value se décompose en une augmentation de 15.3 pour cent pour les récoltes des champs et de 2.8 pour cent pour les animaux de la ferme Il y a aussi de petites augmentations dans la valeur des produits de la basse-cour, du lin et de la laine, mais elles sont en partie contre-balancées par des diminutions notées dans la valeur des produits laitiers, des fruits et des légumes, du tabac, des fourrures, des produits de l'érable, du miel et de la graine de trèfle et d'herbe.

ELEVAGE DE POUSSINS VIGOUREUX

Pour avoir une basse-cour de volailles saines, la première chose essentielle est de se procurer des poussins qui n'ont aucun germe de maladies, et de les maintenir en bonne santé, dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles dans son bulletin spécial de la série de production en temps de guerre, intitulé "Comment produire des poussins vigoureux". Il faut donner une considération spéciale aux poussins de toute saison, qu'ils soient produits à la maison même, dans la basse-cour, ou achetés de l'extérieur. Les maladies que les poussins d'un jour peuvent porter directement au sortir de l'incubateur sont peu nombreuses, et les poussins de cet âge sont bien préférables aux autres pour se constituer une basse-cour ou la renouveler. Il y a cependant certaines maladies qui sont transmises par les poussins d'un jour, et l'aviculteur ferait bien de se renseigner sur ces maladies et les moyens de les prévenir.

Il en est fait mention dans ce bulletin que l'on peut obtenir gratuitement du Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

On estime que la valeur des produits laitiers canadiens en 1939 était de $217,716,029, en diminution de $8,439,267, ou de 3.7 pour cent sur 1938. La diminution a été générale dans toutes les provinces, sauf en Colombie-Britannique.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C. W.	16½
No 3 C. W.	15
Fourrage No 1	13
Fourrage No 2	11
ORGE —	
No 1 C. W.	17
No 2 C. W.	17
No 3 C. W.	15½
SEIGLE —	
No 2 C. W.	25
No 3 C. W.	20
No 4 C. W.	18
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaire	6.75 à 7.50
Génisses de choix	6.25 à 7.00
Ordinaire	5.25 à 6.00
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.50 à 4.25
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.50
BEURRE	
No 1	22
No 2	20
No 3	17
CREME	
Spéciale	18
No 1	16
No 2	12
OEUFS	
A	12 à 13
B	11 à 12
C	7 à 8.

EXPOSITION DE L'ARTISANAT

MONTREAL. — L'Exposition de l'Artisanat de l'Ile Ste-Hélène organisée par la Comission du IIIième centenaire s'est terminée brusquement dimanche soir, le 30 juin, après une journée où l'affluence fut plus considérable qu'à aucun jour depuis son ouverture, le 15 juin dernier.

Comme on le sait l'Exposition devait se prolonger jusqu'au 7 juillet prochain et des délégations des Etats-Unis devaient venir la visiter, mais vers le fin de juin les autorités militaires informèrent la Commission qu'elles auraient besoin de l'Ile dès le premier juillet, et le Commission dut plier

LE NETTOYAGE ANNUEL

L'importance d'un bon nettoyage annuel de la basse-cour, mérite plus d'attention que ne lui donne le commun des aviculteurs. La valeur pratique du maintien de bonnes conditions sanitaires, aussi bien dans la basse-cour commerciale que dans celle de la ferme, a été démontrée à maintes reprises. Il suffirait de simples précautions mais constantes et régulières toute l'année pour réduire la mortalité qui est souvent élevée chez les poules pondeuses, déclare M. G. C. Hodgson, de la Division de l'aviculture de la ferme expérimentale fédérale d'Ottawa.

Les mois d'été sont tout indiqué pour faire le grand ménage de la basse-cour. On enlèvera d'abord toute la paille ou la litière des nids du plancher et du plafond et on la brûlera. Ensuite, on sortira tous les accessoires mobiles du poulailler pour les gratter, les récurer et les désinfecter. Ceci fait, on nettoyera à fond le plancher, les murs et le plafond, ainsi que les planches à fiente, les trémies, mangeoires, etc. On donnera une attention toute spéciale aux planchers, car c'est par les planchers malpropres que beaucoup des maladies se propagent. Une fois la litière enlevée, tout le plancher sera parfaitement nettoyé jusqu'à la surface de béton ou de bois, selon le cas, puis complètement désinfecté. Le nettoyage du poulailler proprement dit n'est pas tout; la couveuse, la poussinière et le poulailler-colonie exigent tout autant de soins si l'on veut que les poussins et les pondeuses qu'on élèvera à l'avenir soient en bonne santé.

Tout bon programme de nettoyage comporte le lavage, le grattage et l'emploi généreux de désinfectant. Lorsque cela est possible, un jet d'eau sous pression constitue un excellent moyen d'enlever la saleté, non seulement sur les murs et le plafond, mais aussi sur le plancher L'eau en abondance, la lessive et le désinfectants de coaltar devraien jouer un grand rôle dans le nettoyage annuel. On devrait faire une vigoureuse application d'une solution à 3 p.c. de lessive (1 livre par 5 gallons d'eau) sur tous les planchers et les murs au moyen d'une brosse raide, d'un ieux balai ou d'un pulvérisateur. Les fentes et les fissures exigent un nettoyage soigneux. La santé des volailles dépend du soin que l'on met à faire pénétrer les désinfectants dans les endroits sales. Il ne faut pas oublier, lorsqu'on se sert de désinfectants, que leurs effets sont d'autant plus sûrs que leur force ou concentration est mieux proportionnée à la fin que l'on se propose et que les surfaces sur lesquelles ils sont appliqués sont débarrassées de toute pousière. Un point d'une très grande importance lors du nettoyage annuel est celui-ci: Rien ne peut remplacer un bon grattage avec un couteau ou un autre instrument, et le lavage de toutes les parties du poulailler et de tous les ustensils qui viennent en contact avec les poules au cours de l'année.

Le sol lui-même sur lequel se dressent le poulailler et ses dépendances exige des soins. Les parcours qui ont servi l'année dernière et qu'on n'utilise plus cette année doivent être labourés, hersés, nivelés, et semés en trèfle ou en luzerne. C'est là non seulement une bonne mesure sanitaire, mais encore un pâturage excellent en préparation pour la paissance future. L'alternance des parcours garde le sol meuble et propre indéfiniment.

L'enlèvement par un ratelage des bâtons des papiers et des déchets qui peuvent s'être accumulés transforme énormement l'aspect de la basse-cour et lui donne une allure de propreté.

Le tri des pondeuses à cette époque-ci de l'année doit aussi faire partie du programme de nettoyage annuel; c'est le moment de se débarrasser des pauvres pondeuses et des oiseaux de santé délicate. L'enlèvement des oiseaux improductifs d'un troupeau a souvent pour résultat de faire disparaître du même coup les porteurs de maladies, et c'est là le seul moyen d'améliorer la santé de tout le troupeau et de réduire d'autant la mortalité durant l'hiver qui vient.

On ne saurait trop insister sur l'importance du nettoyage annuel. Cette pratique essentielle dans l'aviculture bien entendue s'est avérée d'une valeur inestimable en abaissant la mortalité chez les oiseaux, en améliorant la santé du troupeau, sa vitalité et en augmentant la ponte.

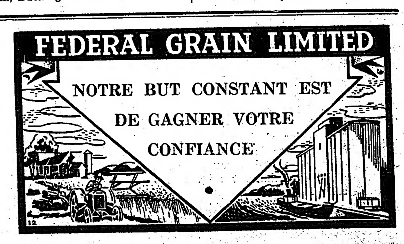
NOUVELLES

LONDRES. — L'Amirauté annonce que l'Allemagne a coulé 192,911 tonneaux de navires anglais, alliés et neutres au cours de la semaine terminée à minuit le 24 juin.

ISTAMBOUL. — La Turquie annonce que tous les civils âgés de 15 à 65 ans seront sujets au service sous quelque forme que ce soit si le gouvernement décide d'imposer la mobilisation générale.

VANCOUVER. — Parmi les dons offerts à une organisation de Vancouver pour acheter des avions d'entraînement pour les pilotes de l'empire, il y en eut de très étranges, mais celui qui étonna le plus fut le cadeau d'un Junker 88 allemand, monoplane à ailes basses.

LONDRES. — Lady Mosley, épouse de Sir Oswald Mosley, et soeur de Unity Freeman-Mitford, a été arrêtée à sa demeure, Savetay Farm, Benham, Buckinghamshire.





La paroisse de Guy était largement représentée à la belle fête de Falher le 30 juin dernier, cette journée du 30 juin laissera un souvenir inoubliable. Comme sujet du char allégorique, la Paroisse de Guy avait choisi, "Le mois de Marie à la Croix du chemin".

* * *

Lundi le 1er juillet, le Rév. P. Joseph Fortier, S. J. nous faisait l'honneur de venir prendre le diner avec notre curé en compagnie des RR. PP. Marcotte et Parent de Falher, ce furent des agapes fraternelles. Le Rév. Père Hubert Marcotte, O. M. I., venait pour notre retraite paroissiale qui commençait le 1er juillet au soir à 8 heures. Deux exercices par jour, le matin à 9½ hres avec messe et le soir à 8 hrs. On est venu nombreux aux différents exercices. Le Père Prédicateur a semé la bonne parole du Bon Dieu, les paroissiens feront leur part en mettant en pratique les résolutions prises en ces jours bénis.

* * *

En visite à Guy, Mlle Judith Brochu de Girouxville et M. Florian Caron aussi de Girouxville, parents de M. et Mme Antoine Bélanger. Ils sont les bienvenus.

MORINVILLE REÇOIT LE R.P. HOULE, S.C.J.

Notre fête de première grande messe est passée. Tout a bien marché du commencement à la fin et nous n'avons que des félicitations à adresser de côté et d'autres. Nous en devons d'abord au nouveau Père Houle de nous avoir ménagé cette faveur insigne de dire sa première grande messe au milieu des siens, de ses parents et amis, en un mot dans sa paroisse natale. Pour cela il a fallu faire près de deux mille milles et par cette saison chaude, ce n'est pas toujours une petite fatigue que de voyager en chemin de fer pendant si longtemps. Tout de même il nous est arrivé frais et dispos et la joie qu'il a causée de tous côtés lui fit bientôt oublier la fatigue de la route. Il est inutile de dire combien contents et heureux étaient son vieux père et sa vieille mère. Et les oncles donc et les tantes? en étaient-ils fiers de leur neveu! Il n'y a pas jusqu'aux cousins et cousines qui portaient tous un beau sourire sur les lèvres et qui semblaient dire à tout venant: ce beau prêtre est à nous et nous en sommes si fiers...

Ajoutons que toute la paroisse se fit un plaisir de se joindre à l'heureux jubilaire et voulut que la fête fut grande et générale. Aussi se proposait-on d'assister à la séance du soir mais une malencontreuse tempête fit changer les idées à la dernière minute. Plus d'un crut qu'il était plus prudent de retourner à la maison car l'on ne savait pas ce que le tonnerre et les éclairs nous réservaient. Tout de même un bon nombre de personnes du village restèrent pour assister et elles en eurent pour leur argent. Les anciens des Jésuites nous donnèrent "Srvir" et ils le firent avec tout le talent qui leur est connu. Ce fut beau, magnifique du commencement à la fin et les patriotes se sentirent secoués dans le fond de leur âme.

Mgr le Curé voulut bien dire quelques mots de félicitations au nouvel ordonné, l'assura que toujours il serait le bienvenu parmi les siens et que les portes du presbytère lui seraient toujours ouvertes. Le Père Houle répondit que toute cette démonstration de parents et d'amis le remplissait d'une émotion profonde et les mots ne lui venaient pas pour remercier dignement ceux qui s'étaient donné la peine de lui ménager une si belle réception. En tout cas il promit de penser à nous tous au saint autel et cela était plus que suffisant pour nous faire oublier toutes nos fatigues de l'organisation. Ad multos Annos.

* * *

Notre paroisse, du moins en partie, est entrée en retraite. Celle-ci est prêchée par le Père Bouchard, prédicateur d'expérience et curé actuel de Falher. Tous les canadiens-français se sont mis sérieusement à la tâche et matin et soir notre église se remplit de fidèles de toute catégorie. Il fait certainement bon de s'arrêter quelque temps pour méditer sur les choses de l'éternité. Cette première mission durera huit jours et sera suivie de près de la retraite pour les personnes qui ne sont pas de langue française. Le Père Schneider de la Saskatchewan sera le directeur de cette deuxième et là aussi nous devrions avoir plein succès.

BONNYVILLE — St-LOUIS

La fête du Dominion a été célébrée avec éclat à Bonnyville. Une grande fête champêtre accompagnée de courses de chevaux trotteurs, de balle au camp et attira une grande foule. La journée, un peu maussade pour un moment, devint très agréable et chaude.

Les premiers prix en course de chevaux furent gagnés par M. Jos. Manaigre, de Bonnyville, dans chacune des deux classes avec son étalon noir si bien connu, et le fameux North-West Brewery, qui était sur les pistes de courses, il y a quelques années. M. Alb. Désaulnier et Williams arrivèrent tour à tour en deuxième et troisième position.

A la balle au camp les gagnants furent les joueurs d'Elk Point et du Lac Froid en dernier lieu. Le club local après avoir gagné la première joute fut éliminé par Lac Froid. Les demoiselles de St-Paul, jouèrent une partie très intéressante contre les jeunes filles de Bonnyville. Le résultat fut égal, 10 à 10 à la 7e manche.

* * *

M. Maurice Biron et sa dame, des nouveaux mariés de Bonnyville nous arrivent d'un voyage de noces à Banff et Jasper. Naturellement ils sont de bonne humeur. Nous leur souhaitons de le demeurer très longtemps, et d'avoir beaucoup de bonheur.

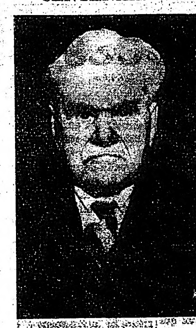
* * *

La température est favorable et les récoltes sont très belles. Le blé commence à épier ici et là.

* * *

La crèmerie de Bonnyville a établi un record depuis son établissement à Bonnyville en manufacturant 19,215 lbs de beurre la semaine dernière.

CENTENAIRE



M. Pierre Parenteau, qui célébrera prochainement son centenaire à Legal

UN CENTENAIRE A LEGAL

Legal fêtera prochainement le centenaire de M. Pierre Parenteau, né à St-Aimé de Richelieu, Québec, le 17 juillet 1840. Noces de... longévité? Parce que M. Parenteau jouit d'une santé encore solide, et qu'il assiste souvent à la messe, un cérémonl d'actions de grâces aura lieu à l'église. Ceux qui se feront un pieux devoir d'y assister verront un vénérable vieillard, alerte sous une forte chevelure blanche, aux yeux aussi vifs que l'esprit. Méfiez-vous de lui offrir le bras pour descendre le perron de l'église.

Avec une mémoire non pas celle de l'enfant qui vient de naître, le "père" Parenteau nous raconte qu'il est un des quatre survivants d'une famille de huit qui en 1852 partit de Sorel pour St-Paul, Minn. Il se souvient que de Toronto à Chicago le trajet se fit en "box-car", éclairé à la chandelle, tout comme au temps de l'ami Pierrot. C'est près de St-Paul, au Nouveau Canada, qu'à l'âge de 25 ans, il épousa Dame Julie Vandenais, décédée en 1924. Des huit enfants, trois vivent encore: deux aux Etats, l'autre, Thomas, demeure pas bien loin, à Thorhild, Alberta. Il serait extraordinaire qu'il n'y eut pas de tragédie au cours d'une si longue vie: On se souvient peut-être qu'en 1929, M. Joseph Parenteau mourut d'accident en réparant un puits. C'est près de ce puits fatal que demeure encore le père Parenteau, avec sa brue dévouée, Mme Joseph Darveau et son petit-fils, M. Eugène Parenteau. Nous félicitons à l'envie l'heureux centenaire, lui souhaitant de vivre longuement.

"Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut; sa vue n'était point affaiblie et sa vigueur n'était point passée", Deuter. 34, 7.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Le 1er juillet 1940 un mariage unissait Mademoiselle Véronique Agathe Pellant à Monsieur Thomas Hughes Lavery. La messe fut célébrée par M. l'abbé J. R. Ketchen à 10 heures.

La mariée vêtue de satin blanc, parée d'un voile et d'une couronne portait un bouquet de roses attaché avec un ruban blanc.

La demoiselle d'honneur revêtait une robe en crepe de chine champagne, coiffée d'un chapeau de paille d'Italie portait un bouquet de marguerites blanches noué d'un ruban blanc.

Deux fillettes étaient revêtues de bleu et bleu vert avec choux de rubans assortis comme parure ornant leur cheveux blonds, elles avaient des bouquets de marguerites, pivoines roses et pois de senteur.

La mère de la mariée avait une toilette de vieux rose, un corsage de roses, chapeau et accessoires en bleu.

Le fiancé et le garçon d'honneur paraissaient très élégants en habit noir de cérémonie.

M. et Mme Bouvier servaient de parents au jeune homme. Mme N. Turgeon était à l'orgue. Jean Turgeon et Grégoire Gagnon chantaient des cantiques appropriés.

La cérémonie fut suivie d'un déjeuner au Café Shasta, réunissant une trentaine d'invités.

Le souper eut lieu à Villeneuve chez la tante et l'oncle de la jeune fille, M. et Mme Saligo. Après ils partirent en voyage de noces au sud de l'Alberta.

* * *

M. H. Milton Martin est revenu de vacances passées à Marvel Lake, dans le Parc de Banff.

* * *

Mlle Béatrice (Mignonne) Martin passe l'été à Fishers Camp, Ranger Lake, Ontario.

* * *

Mme J.-L. Beauchamp a fait un beau voyage d'automobile en Californie.

* * *

Etaient en visite chez M. et Mme Léger Roy, M. et Mme Elphège Courchène et leurs filles Yvonne et Juliette, ainsi que M. René Larouche, tous de Chauvin.

* * *

Mlle Bérangère Mercier est en vacances à la côte du Pacifique. Elle est partie en automobile, accompagnée de Mme J. d'Epergron qui se rend en Californie.

* * *

M. et Mme René Leblanc passent l'été en ville, chez M. et Mme J.-J. Leblanc.

* * *

M. et Mme Robert McDonald (née Simonne Madore, fille de Mme J.-C. Burger) annoncent la naissance d'un petit-fils, baptisé Brian Raymond.

* * *

Sont en résidence chez Mme E. Morirer: Rév. Soeur Bernice Marie, de Midnapore; Rév. Soeur Jean Placide, de Grouard; Rév. Soeur Consolata, de Joussard; Mme Cornélia Higgen, professeur d'harmonie, de Calgary; Mlle Jeanne Viens, inst. à Lamoureux Mme J.-H. Tremblay, et son fils Bernard.

* * *

Mme J.-H. Tremblay a passé une quinzaine de jours dans le Nord. ...elle était invitée au Congrès de l'A.C.F.A. à Falher.

* * *

Le Lieutenant J.-H. Tremblay est en convalescence à l'Isle de White, après une opération.

* * *

Nous apprenons que M. Marcel Lambert trouve le grand Nord-Ouest très intéressant. Il est actuellement à bord du Radium Express, en route pour Fort Simpson et Fort Norman.

* * *

M. et Mme J. Montpetit d'Ottawa sont repartis pour l'Est après avoir passé quelques semaines avec des parents et amis à Edmonton, Legal et Lamoureux.

* * *

Mlle Léa Potvin qui a demeuré plusieurs mois chez M. et Mme Louis Normandeau, est retournée dans sa famille à Westlock.

* * *

M. Maurice Rondelet, scoutmestre, a passé quelques jours de vacances chez sa soeur à Colinton.

* * *

Samedi dernier a eu lieu à St-Joachim le mariage de Georgette Jacqueline, fille aînée de M. et Mme F. Morin, avec M. P.-J. Hanak, fils de M. et Mme J. Hanak de Nord-Edmonton. Le R.P. V. Gaudet était le célébrant. Une réception et plusieurs fêtes ont été données en leur honneur par les nombreux parents et amis du jeune couple.

* * *

Mme M. Hurtubise est de retour de l'Est, enchantée d'un séjour de quelques semaines avec des parents et amis à Ottawa, Montréal, Sudbury et aux Etats-Unis.

* * *

M. et Mme Hurtubise ont eu la visite de trois Soeurs de la Providence, de Midnapore.

* * *

Le pique-nique annuel des membres de la chorale Saint-Joachim a eu lieu dimanche dernier, au Lac Sainte-Anne. Tous apprécièrent cette agréable journée.

* * *

M. et Mme Lucien Kéroack de Winnipeg sont actuellement en visite chez M. et Mme Albert Kéroack, après un heureux voyage à Calgary, Banff et Jasper.

* * *

Madame Avila Thivierge avec ses enfants, est actuellement en vacances chez ses parents à Ardrossan.

* * *

Un groupe de Canadiens-français du Québec, organisé par M. F. D. Baril, directeur de l'Agence Hone, sont de passage à Edmonton, actuellement en tournée à travers le Canada. Font partie du groupe, M. l'abbé Destroismaisons, de St-Raphaël de Bellechasse, M. Corriveau, avocat de Québec, accompagné de son épouse et de M.A. Corriveau, Mme A. Breton du Sault Sainte-Marie, Ont. et Mlle Evelyne Faubert de Québec.

Les voyageurs visiteront Jasper et Vancouver, pour s'arrêter au retour à Banff et Calgary.

A nos compatriotes la "Survivance" souhaite Un heureux voyage.

CALGARY

En visite chez Mme Côté à Calgary sa fille Mlle Flora Côté, du personnel de l'hôpital Général d'Edmonton, accompagné de Mlle Barbeau.

* * *

M. et Mme André Despins passèrent la semaine à Sylvan Lake.

* * *

Mme Haggerty, de Cluny et ses deux petits fils de passage chez Mme G. Minard.

* * *

M. le Docteur et Mme Beauchemin furent les hôtes de M. et Mme Brusset de Blaimore.

* * *

M. Nestor Thérien, séminariste de passage à Calgary, accompagnant Rév. Emile Brière, celui-ci se rendant à Banff pour quelques jours.

* * *

Les officiers de la Caisse Populaire se réunirent au bureau du Dr L. O. Beauchemin jeudi dernier, où M. Denning, surveillant Provincial des Coopératives de Crédit, donna un rapport sur la progrès des unions dans la Province.

AMSTERDAM. — Les autorités hollandaises et allemandes ont dû sa-medi rétablir l'ordre à plusieurs endroits des Pays-Bas, particulièrement à la Haye, Utrecht et Haarlem à la suite du 29ième anniversaire du prince Bernhard. Nazis et Hollandais en sont venues aux prises.

LONDRES. — Mme Marie-Louise Ingram, épouse allemande d'un sergent de la Royal Air Force, a été trouvée coupable à l'accusation d'avoir conspiré dans le but de frustrer les règlements de la défense. Mme Ingram a été condamnée à 10 ans de prison.

BERLIN. — Le commandement supérieur dit que des avions allemands ont attaqué le port de Wick, en Ecosse du nord.

PROCHAINE RETRAITE A LAMOUREUX

Le premier juillet, nous avions la visite de la troupe Beaumont et Cie de Montréal. Ces artistes se nommaient "Le train de la gaieté." Il faut avouer que nos gens ont passé deux heures de franche gaieté telle, qu'ils s'en souviendront pendant longtemps. Le temps était beau, l'assistance nombreuse.

* * *

M. le curé est dans ses classes de catéchisme qui vont durer deux semaines. Dimanche le 14 juillet aura lieu la fête de la première communion et la rénovation des voeux du baptême pour les enfants au nombre de cinquante.

* * *

Le même jour commencera la retraite paroissiale prêchée par le Rév. P. Pelchat S. J. Elle durera huit jours et se terminera le 21 juillet. Il va sans dire que nous espérons voir une nombreuses et régulière assistance de tous les paroissiens.

* * *

Le 3 juillet, plusieurs personnes de Lamoureux se rendaient au collège des RR. PP. Jésuites à Edmonton pour assister à la soirée donnée en l'honneur des deux nouveaux prêtres, ordonnés pour notre diocèse: M. l'abbé H. Delisle et M. l'abbé Brière, tous deux anciens élèves du collège. Il y eut chant et musique et des allocutions fort intéressantes et instuctives prononcées par Son Excellence Mgr MacDonald, le Rév. P. Genest, M. l'abbé R Ketchen, le Rév. P Brière S.S.S., M. l'abbé Tessier et les deux nouveaux prêtres.

* * *

M. Delphis Lamoureux de St-Vincent est actuellement résident dans la paroisse, du moins pour quelque temps, pour bâtir une maison destinée à Hervé Lamoureux. Ceci fait présager des évènements intéressants dans un avenir prochain.

* * *

En visite chez M. Siméon Langlois, M. et Mme Wilfrid Théroux et leurs enfants.

* * *

La récolte a bonne apparence et promet un bon rendement si toutefois nous sommes épargnés par la grêle menaçante.

PICARDVILLE

Dimanche dernier nous avions le plaisir d'entendre le R.P. Gobeil, propagandiste de la Survivance. Cette semaine il visitait les foyers de la paroisse. Nul doute qu'il retournera satisfait du succès de sa propagande.

* * *

Puisse-t-il aussi trouver des milliers de nouveaux abonnés dans l'Alberta afin que les idées saines de la mentalité catholique et française s'implantent dans tous les centres où se trouvent de nos compatriotes.

* * *

Nos voyageurs: MM. Arthur Racine, Henri L'Heureux, ainsi que leur dames, sont revenus enchantés de leur voyage. Ils ont visité leurs parents du Québec, Ontario et de l'Est des Etats-Unis.

* * *

Le Conseil municipal du district de Hazelwood est réorganisé à nouveau. Voici la liste des conseillers:

Division No 1: M. Jules Baert.
Division No 2: M. J. McCloy
Division No 3 M. H. Siebert.
Division No 4: M. A. St-Arneau.
Division No 5: M. J.-G. Dusseault.
Division No 6: M. Jos. Brochu.

MM. Siebert, St-Arnault et Dusseault ont été élus par acclamation. Espérons qu'une juste coopération règnera maintenant parmi eux.

* * *

Baptême: Marie Thérèse Annette, enfant de Ernest Pagé et de Irène Riopel, remplacé par Albert Labonté. Parrain: M. Antonio Riopel; marraine: Lucienne Pagé, garde-malade.

COAL VALLEY

Lundi, le 1 juillet les employés de la mine ont bien voulu montrer leur patriotisme et l'intérêt qu'ils portent à nos soldats en organisant un grand pique-nique au profit de la Croix-Rouge.

Madame C. E. Barry, notre Directrice-gérante, ainsi que ses deux charmantes jeunes filles, Madame la Baronne Van Vinke et Mlle Thérèse Barry ont bien voulu par leur présence, rehausser l'éclat de cette fête. Madame Barry eut même l'amabilité d'offrir un généreux don, en son et au nom de la Compagnie.

Ce pique-nique remporta un véritable succès. Il y eut des jeux de toutes sortes et un grand nombre de prix furent distribués aux heureux gagnants. Ces prix avaient été offerts par les membres du personnel qui tous contribuèrent généreusement.

Nos plus sincères remerciements à nos voisins de Foothills et Steco, qui par leur présence et leur générosité, contribuèrent au succès de cette fête.

GRANDE FETE AU FORT NORMANDEAU

Monsieur le Rédacteur:

Lundi dernier, premier juillet avait lieu à Red Deer le grand pique-nique annuel des Old Timers (association locale.) Une foule de plusieurs centaines de personnes se pressaient sur les bords enchanteurs de la rivière à l'endroit de la "vieille traverse" où fut construit le Fort Normandeau en 1885.

A côté du vieux fort, il serait question de bâtir ou élever un monument avec plaque commémorative. C'est la bonne nouvelle que nous annonçait l'autre jour M. Louis Normandeau, l'invité du jour à prononcer le discours de circonstance. Il ne manqua pas de féliciter les promoteurs de ce projet pratique et patriotique tout en louant l'Association locale des Old Timers du beau geste qu'elle a fait en si peu de temps en faisant d'abord l'acquisition au nom du club de 8 acres de terre autour du vieux fort, en plantant des milliers d'arbres d'ornementation, embellissant le terrain et surtout en restaurant le vieux fort qui menaçait ruine....En un mot, belle fête dont les lendemains seront plus beaux et plus attrayants d'année en année.

Remarque — Pourquoi nos associations nationales n'entreprendraient-elles pas semblable procédé autour de nos vieux forts qui portaient tous des noms français, et pour n'en citer que quelques-uns situés dans nos parages immédiats: Fort Brisebois (Calgary): Fort des Prairies (Edmonton): Fort Auguste ou l'Auguste (Fort Saskatchewan). Lac la Grenouille (Frog Lake, Fort Assiniboine, Fort Ethier et Ostell près de Wetaskiwin (1885) et plus au nord en 1798, le Fort XYZ sur la rive sud du petit lac des Esclaves (actuellement Joussard) le Fort Blondin (ancienne mission de Grouard) etc. etc. 1802.

Faudra-t-il que comme à Red Deer, ce soient des nouveaux venus, des étrangers au pays, à la langue, à la religion, aux moeurs traditionnelles des découvreurs, des pionners évangélisateurs et civilisateurs qui prennent ces intitiatives patriotiques? Avouons que ces nouveaux citoyens nous donnent une fière leçon. Saurons-nous en profiter? L'avenir le dira.

Entretemps, qu'il nous soit permis de compléter les notes historiques que nous publions dernièrement sur ce même Fort Normandeau, par les notes personnelles de l'écrivain-rapporteur de cette expédition, Charles B. Daoust, un chrétien convaincu autant qu'un patriote sans peur et sans reproche, un littérateur à l'âme ardente et à la plume facile, conséquence naturelle des dons précieux qu'il avait reçus en partage et qu'il sut mettre à profit dans cette circonstance épique de sa vie. Ces lignes sans prétention seront lues avec plaisir et profit par tous et pour les jeunes en particulier, seront une leçon d'histoire, un devoir de vacances, une inspiration pour les jours à venir, pour demain qui leur appartient et qu'ils doivent préparer en vue de l'avenir.

Donc à la semaine prochaine, pour le premier article.

"Départ de Montréal du 65e bataillon-le 2 avril 1885".

J. A. Normandeau,
curé de Joussard, Alta.

BOMBAY. — Subbas Bose, chef de l'aile gauche du Congrès national pan-hindou, a été arrêté à Calcutta, en vertu des règlements de la défense.

LONDRES. — Les agents de Scotland Yard ont arrêté Ronald White, ingénieur de la commission de transport des voyageurs, de Londres, à qui on doit les chemins de fer souterrains par lesquels des millions de gens voyagent tous les jours.

NAIROBI, Kenya. — Le commandement anglais rapporte qu'une troisième attaque lancée par les Italiens de l'Ethiopie contre le poste-frontière de Mayole, dans la colonie anglaise de Kenya, n'a donné aucun résultat.

SAINT-PAUL REÇOIT LE R.P. ADRIEN CHARRON, O.M.I.

Dimanche le 7 juillet notre église a été le théâtre d'une émouvante cérémonie alors que le R.P. Adrien Charron, o. m. i., un enfant de la paroisse ordonné le 29 juin dernier à Lebret en Saskatchewan y chanta sa première grand'messe.

Les parents du nouveau prêtre, M. et Mme Pierre Charron ainsi que les autres membres de la famille occupaient une place d'honneur dans les premiers bancs. Une foule nombreuse de paroissiens remplissaient la nef.

Le R. P, Paul-André Charron, o. m. i., et le R. F. Maurice Lafrance o. m. i., frère et cousin respectifs du jeune lévite servaient diacre et sous-diacre.

Après l'Evangile le R. P. Fournier, curé, souhaita la bienvenue au nouvel ordonné et le félicita en son nom et au nom des paroissiens. Un très beau sermon sur les gloires du sacerdoce nous fut ensuite donné par le R. P. Paul-André Charron.

A l'issue de la messe un grand nombre de personnes ont eu le bonheur de recevoir la bénédiction du nouveau prêtre.

A midi un splendide dîner réunit à la résidence de M. Henri Charron plusieurs membres du clergé, la famille Charron et quelques amis.

Depuis cette récente ordination du R. P. Adrien Charron, la paroisse de St-Paul compte six de ses fils choisis par le Seigneur pour travailler à sa vigne. Souhaitons que ce bel exemple soit pour un grand nombre de nos jeunes gens l'éclosion de vocations sacerdotales.

Nous offrons au R. P. Charron nos voeux sincères d'un fructueux apostolat.

* * *

Mardi, le 2 juillet, M Frank Williams unissait sa destinée à Mlle Myrtle Chartier. M. L. K. Williams servait de témoin à son fils et la mariée était accompagnée de son frère. Le mariage fut béni par le R. P. Fournier, curé.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces jeunes époux.

* * *

Une retraite fermée a été prêchée du 4 au 8 juillet au couvent de l'Assomption. Le R. P. Fournier, O. M. I., en a été le prédicateur. Quatorze de nos demoiselles ont suivi ces pieux exercices et toutes se disent très heureuses d'avoir bénéficié des avantages spirituels de ces jours de grâce.

* * *

Plusieurs de nos dames et demoiselles suivent les cours de couture qui sont donnés actuellement dans notre salle paroissiale par des représentants du gouvernement.

* * *

Madame Edmond Mailloux quittait St-Paul samedi le 29 juin pour aller visiter sa famille à St-Jean, Québec.

LAC STE-ANNE; 24-25 JUILLET

PELERINAGE DE GUERRE A SAINTE-ANNE

L'an dernier nous célébrions les noces d'or du Pèlerinage du LAC STE ANNE. Pas un des pèlerins n'a oublié la dévotion qui imprégnait la foule en ces journées mémorables.

En cette année de guerre, est-il nécessaire de vous rappeler le besoin urgent que nous avons tous de prier et d'être plus généreux que jamais dans notre vie de chaque jour, selon le désir même de Notre Saint Père le Pape, Pie XII.

S'il est vrai que nous voulons obtenir de notre Bonne Mère la victoire, que notre pèlerinage soit un pèlerinage de conversion et de supplication.

Et c'est pourquoi nous espérons qu'à l'occasion de ce pèlerinage de guerre, nous serons encore plus nombreux que de coutume et que nos prières unies sauront fléchir par l'intercession de notre Bonne Mère Ste Anne, la juste colère du Bon Dieu, nous obtenir le pardon de nos péchés, nous protéger contre nos ennemis et nous donner la Paix avec la Victoire.

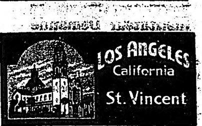
V. CALVEZ O.M.I.

PROGRAMME

24 Juillet—Mercredi
Pour INDIENS et METIS
A 10:30 hres, grand'messe

25 Juillet—Jeudi
Pour les BLANCS
A 10:30 hres, grand'messe
Sermon en français et en anglais:
A 2:30 hrs., Vénération de la relique de STE ANNE.
A 4:00 hres., procession du T. Saint Sacrement

BONNE STE-ANNE



Notre Cercle Jeanne d'Arc eut une assemblée générale chez son nouveau président, M. A. Morin, jeudi soir, le 26 juin. Leur assez grand salon débordait. Il y avait là autant de Canadiens qu'il y avait de Républicains à Philadelphie ce même soir. Mme O. Jean, présidente sociale s'est retirée et un jeune garçon, jeune comme moi M. David Sarrasin la remplace. On ne sait si c'est par coïncidence, mais le lendemain ses parents, M. et Mme Geo. Sarrasin, allèrent s'acheter un grand morceau de terrain au cimetière du Calvaire. Le Cercle a beaucoup de petites assemblées de comité; pourtant il n'a pas besoin de tout cela. On est à raccomoder sa constitution, plutôt à l'amender. Sa constitution existe depuis 17 ans, et elle est encore bonne. Qu'on essaye donc de se passer du vieux! Impossible. Encore un homme sur les rangs officiels! Il n'y reste plus qu'une femme, la vice-présidente, Mme G. Gingras. Si elle part, je pleure. Nous en aurons grand soin.

* * *

Cette famille Gingras part pour un voyage d'un mois. Ils se procureront un des plus beaux Buick que Détroit a à vendre, et dans ce beau char, ils se rendront à Washington, New Bedford, Mass., Québec, enfin, un peu partout dans ce coin de l'est. Nos Canadiens sont bien ici, mais ils s'ennuient un peu tout de même de leur "chez eux" là-bas. Il leur faut y aller faire un tour de temps en temps.

* * *

Les A. Morin après leur excursion en automobile, dans le nord, arrivèrent chez eux avec empressement; mais une grande surprise les y attendait. Il y trouvèrent un gâteau de fête, des cadeaux, et un groupe d'amis. C'était le 25ème anniversaire de leur mariage. Et quelqu'un comprit que M. Morin s'était marié au jour de sa naissance. Non. Mais à un de ses anniversaires. Donc, double fête. Cette joyeuse arrivée fut organisée par Mme Arsène Guerin.

* * *

Mme A. Guy est en meilleure santé de sa maladie, mais elle n'est pas encore tout-à-fait bien.

* * *

Nous avons une couple de petits accidents d'auto à rapporter mais on nous demande de ne pas en parler. Ce n'est pas gentil, pour tous, pour les parents, les amis, les lecteurs, et les correspondants.

R. Thibaudeau.



Sur l'invitation du révérend Père Gobeil, o. m. i., de passage dans la paroisse pendant la vacance de la cure, les paroissiens ont organisé une fête à l'occasion de la "St-Jean Baptiste". Le 26 juin, le R. P. Gobeil célébrait une grand'messe et prononçait un très beau sermon de circonstance. La majorité de la paroisse assistait à cette cérémonie religieuse. Un diner excellemment préparé fut servi au sous-sol de l'église. Malgré la mauvaise température, les jeunes trouvèrent le tour de passer agréablement l'après-midi. L'heure du souper venue, tout près de deux cents personnes se rangèrent autour des tables pour faire honneur aux beaux et bons plats. La journée se termina par une partie de "whist" militaire. Tous étaient enchantés de cette fête de la St-Jean Baptiste et se promettent bien de se réunir ainsi plus souvent. Mercis sincères au Rév. P. Gobeil, aux bons organisateurs, M. et Mme J. Paré et à tous leurs dévoués collaborateurs.

* * *

Mercredi, le 3 juillet, les soeurs de notre paroisse recevaient la visite très goûtée de Soeur Marie de Ste-Léonide, supérieure-fondatrice à Chauvin et actuellement supérieure à Grande-Prairie. Elle était accompagnée de Soeur Marie de Ste-Dora, ancienne maîtresse, de Soeur Marie de Ste Thérèse des Anges et de Soeur Marie de St-David de Cluny. Un grand nombre de paroissiens vinrent saluer ces religieuses en route vers l'Est.

* * *

Le 6 juillet, les paroissiens se faisaient un plaisir de se rendre à la gare pour recevoir leur nouveau curé en la personne du Rév. Père Jean Lavoie. Sa jeune soeur l'accompagnait. Dimanche, à la grand'messe, le R. P. Curé rencontra les paroissiens les assurant de son entier dévouement et sollicitant leur pleine collaboration. Cette première rencontre du Pasteur et des fidèles réjouit tous les coeurs.

* * *

Lundi, le 8 juin, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. René Larouche et de Mlle Aurore Courchesne. De nombreux parents et amis étaient présents à cette cérémonie religieuse. Voeux sincères aux nouveaux époux.

LE 'CHAMPLAIN' A ETE COULE

BERLIN. — Le paquebot français "Champlain", de 28,124 tonnes, a frappé une mine et a coulé dans l'Atlantique en route vers l'Amérique avec plusieurs passagers à son bord. C'est ce que la presse allemande a rapporté.

Tous les passagers ont été sauvés mais plusieurs membres de l'équipage ont perdu la vie.

La radio allemande dans un communiqué capté par la Columbia Broadcasting Company à New-York déclare que le coulage du paquebot "Champlain" a eu lieu à La Panisse, tout près de La Rochelle sur la côte française.

"Le Champlain", construit en 1932, a été jadis l'orgueil des lignes françaises. Il pouvait prendre à son bord 1,053 passagers au cours de ses voyages réguliers à New-York et avait un équipage de 575 personnes. Ce paquebot mesurait 606 pieds de long. Au début de la guerre, il était dans le port de New-York. Il fut peint en gris et le 11 septembre il quittait le port de New-York ayant à son bord 450 membres de l'équipage de Ile de France.

A deux reprises, le "Champlain" a quitté New-York avec des réfugiés. Il est arrivé à New-York le 26 mai avec des réfugiés espagnols qui se rendaient à Mexico et avaient quitté le même port le 4 juin.

TROIS PATROUILLEURS SERONT LANCES

OTTAWA. — On a annoncé au ministère des Munitions que, grâce aux efforts des ouvriers en construction maritime, trois autres patrouilleurs seront lancés, cette semaine, au Canada, en avance de la date anticipée. Ces navires ont été construits pour le compte de l'Amirauté britannique, mais il y a encore en chantiers 82 autres bâtiments que l'on parachève et que l'on s'attend de livrer avant la date prévue. Dix d'entre eux sont destinés à la flotte britannique.

Les trois patrouilleurs qu'on met à flot cette semaine sont tout à fait modernes. Ils seront équipés pour la chasse aux sous-marins et pour l'escorte des convois.

LES CONSERVATEURS QUEBECOIS SE SEPARERAIENT

QUEBEC. — De source bien informée nous apprenons que les chefs provinciaux du parti conservateur fédéral sont actuellement en pourparlers pour la tenue d'une réunion qui aurait lieu d'ici quelques semaines. Il semble que les chefs provinciaux conservateurs veulent désapprouver complètement l'attitude des principaux chefs du parti conservateur à Ottawa, depuis les récentes élections. Dans certains milieux, on affirme que M. Hanson et que M. Stirling ne tiennent aucun compte dans leur politique du sentiment de la province de Québec. Le résultat de cette réunion serait un ultimatum à M. Hanson ou bien la décision pour les conservateurs du Québec qui siègent actuellement aux Communes.

PETITES NOUVELLES

LONDRES. — La Grande-Bretagne a avisé les puissances du monde entier qu'elle ne permettrait pas l'occupation des territoires français dans le Proche-Orient par un ennemi qui s'en servirait comme bases militaires pour attaquer les pays à qui la Grande-Bretagne a promis son aide.

BUENOS-AIRES. — Les services d'une mission de l'armée allemande, qui était en fonctions au collège technique de l'armée d'Argentine, avant que commençât la guerre de 1914-18, ont été suspendus.

SHANG-HAI. — Wang Ching-Wei, chef du gouvernement chinois établi par le Japon, a ordonné l'arrestation de 84 citoyens chinois des concessions étrangères de Shang-Hai, sous accusation d'agitation contre son gouvernement.

LE CAIRE. — Un communiqué anglais rapporte que les Italiens commirent une "bévue" en faisant feu sur leurs propres troupes à la frontière de l'Ethiopie et du Kenya. Ils se causèrent mutuellement des pertes considérables.

HONG-KONG. — Les familles des citoyens des Etats-Unis qui sont stationnés ici dans les services naval, militaire et diplomatique seront transportées à Manille.

BERNE. — Le commandant en chef de l'armée suisse, le général Henri Guisan, a ordonné une démobilisation partielle de l'armée. Il a annoncé en même temps la création de bataillons de travailleurs volontaires pour construire des fortifications et prévenir le chômage.

LONDRES. — Le marquis de Normandie, âgé de 27 ans lieutenant d'infanterie, est compté au nombre de ceux qui manquent à l'appel, après avoir été blessé. On croit qu'il a été fait prisonnier. C'est le quatrième marquis de Normandie.

JOHANNESBURG, Afrique-Sud. — On a adopté dans huit villes du Transvaal où le parti nationaliste du général Hertzog a tenu des réunions des résolutions demandant au gouvernement de l'Afrique-Sud de chercher à conclure une paix honorable avec l'Allemagne et l'Italie.

TOKIO. — Le ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Hachiro Arita, a averti les puissances orientales de ne rien faire qui pourrait affecter la situation de l'Asie orientale ou des mers du sud.

LONDRES. — Le général Charles de Gaulle, chef du nouveau "comité national français" formé à Londres, fait appel aux Français des Etats-Unis, et leur demande d'aider à poursuivre la guerre contre l'Allemagne. De Gaulle lança son appel dans un discours enregistré devant les caméras.

SOFIA, Bulgarie. — Le représentant des Etats-Unis, M. George H. Earle, vient d'annoncer que son fils âgé de 29 ans s'est engagé dans la Royal Air Force. C'est un aviateur d'expérience, car il totalise 300 heures de vol; il est ancien élève de Harvard.

ARRIVEE AU...

(Suite de la page 3)

ment, ils se doutèrent de quelque chose lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étaient en haute-mer.

"Comme parmi les prisonniers, il y a beaucoup de marins de la marine marchande, ils s'aperçurent aisément au bout de quatre heures, aux mouvements du navire soulevé par les longues houles de l'océan, qu'ils n'étaient pas partis pour un voyage de cinq heures, mais bien pour traverser l'Atlantique. Plusieurs de ces marins ont déjà remonté le St-Laurent, avant la guerre, et lorsque le paquebot atteignit le golfe St-Laurent et qu'on vit les côtes, ils curent le sentiment qu'ils étaient en Amérique. Mais, tous les marins étaient cantonnés dans la même section du paquebot et ne pouvaient communiquer leurs observations aux autres prisonniers qui n'étaient pas marins."

"Où sommes-nous?"

La plupart de ces prisonniers ouvraient de grands yeux en voyant la beauté du paysage lorsqu'ils débarquèrent à Québec. Lorsqu'ils défilèrent entre deux cordons de soldats, bayonnettes au clair, les prisonniers inspectèrent soigneusement les environs et jetèrent des regards interrogateurs sur le petit groupe de civils privilégiés qui eurent connaissance du débarquement et regardaient l'opération d'une certaine distance. Mais, la consigne empêcha les prisonniers de satisfaire complètement leur curiosité.

Têtes chaudes

Il ajouta que les prisonniers, surtout les marins, les soldats d'infanterie et les aviateurs étaient portés à se faire durs et désagréables. "Nous étions constamment sur le qui-vive", dit-il, " et à plusieurs reprises, nous fîmes, sous les yeux des prisonniers, des manoeuvres avec les mitrailleuses, pour leur inspirer la sagesse!"

Il déclara encore que les marins allemands étaient si nombreux à bord que s'ils avaient eu la moindre chance, ils auraient facilement pu prendre la direction du paquebot et le conduire très sûrement. Alors, pour qu'ils ne l'aient pas cette chance, nous avions à bord, comme gardiens, des soldats évacués de Dunkerque, et croyez-moi, ces gardiens ne leur ont donné aucune chance!"

LONDRES. — Le secrétaire de l'Air, sir Archibald Sinclair, a annoncé à la Chambre des Communes que l'on avait nommé le vice-maréchal de l'air A.G.R. Garrod, directeur de l'entrainement aérien, en vertu d'un nouveau plan dans le but de hâter l'entrainement des pilotes et du personnel de l'aviation.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Congrès des C.-français de la Rivière-la-Paix

JOURNEE DE LA COOPERATION ECONOMIQUE

Le Congrès Régional des Canadiens-français de la Rivière-la-Paix eut lieu à Falher, le 29 et le 30 juin.

Le samedi, 29 juin, fut la journée de la coopération économique. A 2 heures de l'après-midi, dans la salle municipale, eut lieu la première séance du congrès, sous la présidence de M. Edouard Cimon, président du Comité Régional de l'Association Canadienne-Française. On comptait plus de cent personnes. Le R. P. J. Fortier, S. J., chef du secrétariat de l'A. C. F. A., et M. l'abbé Roland Barbeau, vicaire à Mdrinville, représentant l'Exécutif Central de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Après le chant de l'hymne national, le R. P. Alfred Bouchard, O. M. I. curé de Falher, fit la prière.

M. Edouard Cimon

Puis M. Edouard Cimon expliqua brièvement qu'e le but du Congrès est d'abord de stimuler les mouvements de coopération déjà établis dans la région et d'en fonder de nouveaux; puis de développer la coopération au point de vue catholique et français.

Nous sommes en guerre. Si le bras de Dieu, dans sa justice, s'est appesanti sur d'autres nations, pouvons-nous dire que nous sommes sans reproche? Avons-nous accompli nos devoirs de chrétiens ou nous sommes-nous contentés de nous amuser?

La conquête de notre district s'est faite par la civilisation française et par l'érection d'une croix au nom du Christ. Mais une poignée de propagandistes ont répandu de fausses doctrines. Nous avons été mous et nous ne les avons pas assez combattus. Il est temps d'organiser la coopération catholique et de lutter contre le mal. Nous devons nous aider mutuellement à mettre Dieu dans notre vie.

Nous devons aussi organiser la coopération nationale en secondant nos organisations patriotiques.

M. l'abbé Roland Larbeau

M. Cimon laisse la parole à M. l'abbé Roland Barbeau, vicaire à Morinville. M. Barbeau raconte l'histoire du mouvement coopératif dans sa paroisse, faisant suite au Congrès Général de l'A. C. F. A. d'octobre 1939.

Il y eut d'abord une assemblée générale à laquelle on invita tous ceux qui s'intéressaient à la coopération. Les Canadiens français de Morinville répondirent avec ardeur. Le but de l'organisation était de suivre de près le mouvement coopératif d'Antigonish. On visa tout d'abord à fonder une caisse populaire et l'on commença par étudier les principes de la coopération. Il faut insister sur l'étude, il faut bien comprendre ce que l'on va faire, avant de fonder quoi que ce soit.

On enregistra une trentaine de membres et l'on établit trois cercles d'étude, deux au village et un à la campagne. Ce dernier cercle recruta bientôt trente membres; on le divisa en deux et on dut encore subdiviser. On comptait alors six cercles. Il y eut alors une assemblée générale des cercles à laquelle les RR. PP. Breton et Vanier, O. M. I., prirent la parole. Ce travail s'était poursuivi du 15 novembre au mois de janvier.

S. Exc Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, fut alors invité à donner une conférence. Sept autres cercles furent alors formés, dont quatre de langue anglaise. A ce moment, cent vingt personnes étudiaient les principes de la coopération. On utilisa la brochure d'Hannam, les publications françaises et anglaises de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, les publications de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec, la Cooperative Consumer de la Saskatchewan.

Les treize cercles fonctionnaient très bien. On était rendu à la fin d'avril. A ce moment-là, on aborda l'étude des caisses populaires à l'aide des "Caisses Populaires" de McIsaac, du "Catéchisme des Caisses Populaires" et de la loi de l'Alberta sur les caisses populaires. On convoqua une nouvelle assemblée générale où trois conférenciers locaux portèrent la parole. Les gens de Morinville furent charmés de voir certains de leurs coparoissiens si bien au courant des problèmes de la coopération.

Au mois de mai, après plus de cinq mois d'étude, on décida de fonder une caisse populaire. Il y eut deux assemblées d'organisation. L'assistance fut nombreuse et la discussion très intéressante. On a compris que le but de la caisse populaire n'est pas de faire de l'argent, mais de s'entr'aider en esprit de charité. On l'a si bien compris que les membres ne déterminèrent aucun intérêt payable aux actionnaires pendant la première année. Soixante-huit membres donnèrent leur nom, et après dix jours, on avait cent soixante piastres en caisse. On a organisé quelque chose qui va donner du crédit à nos gens quand ils en auront besoin. Ils vont s'habituer à acheter non plus à crédit, mais au comptant et à surveiller leurs affaires.

M. Paul Sicotte

M. Paul Sicotte, gérant de la Coopérative de Consommation de Falher, nous parle ensuite des réalisations et des difficultés de l'organisation coopérative dans le district de la Rivière-la-Paix.

Depuis six mois, on s'est efforcé, dans les cercles d'étude, de former une mentalité coopérative. Trois puissances de l'âme s'unissent pour créer une mentalité: l'intelligence, la volonté, le coeur. Un homme a donc la mentalité coopérative, s'il nourrit son intelligence d'études méthodiques de la coopération, s'il exerce sa volonté dans la coopération par une action constante, si son coeur se passionne avec enthousiasme pour le mouvement coopératif. Voilà ce que l'on s'est efforcé de créer.

Les difficultés sont proportionnées à la mentalité des Canadiens français du district au point de vue coopératif. Ils se divisent en trois classes: les militants, les branleux, les ignorants. Les militants sont certains que la coopération est un mouvement sauveur qui réussira; ils connaissent les principes et les expériences déjà faites; ils ont du courage pour se renseigner, tenir bon et se défendre, et de la prudence pour éviter les chicanes inutiles. Les branleux, esprits indécis, doutent de tout mouvement social et économique: "Nous sommes nés pour un petit pain, disent ils; c'est peut-être bon, peut-être pas bon...." *Il y a aussi les ignorants; parmi* ces derniers, plusieurs n'ont pu s'instruire sur la coopération, faute de moyens; d'autres refusent de s'instruire parce qu'ils craignent un dommage personnel.

Ces deux conférences très intéressantes furent suivies d'une discussion animée.

A 8 heures du soir s'ouvrait la deuxième séance, présidée par M. Pierre Paul, président de la Commission Scolaire de Falher. L'assemblée est plus nombreuse, grâce à l'arrivée des membres de la Liaison Française de la Province de Québec. Le R. P. Bouchard fit la prière.

M. Maurice Beauchamp

Puis M. Maurice Beauchamp, de la paroisse de Guy, donna un travail sur ce qui reste à accomplir dans le domaine de la coopération. Ce qui presse le plus, c'est de créer une mentalité coopérative. Plusieurs sont convertis au mouvement coopératif, mais leur persévérance n'est pas assurée. Il faut leur donner des convictions; sans cela, on aura des déceptions.

Le sens coopératif ne se confond pas avec la science des affaires ni avec les connaissances économiques; c'est la charité dans sa plénitude, sachant que des douleurs nouvelles appellent des remèdes nouveaux. Comment améliorer le sort de ses frères? Que chacun cherche son propre bien en cherchant celui de ses frères. Savoir sacrifier le bénéfice du moment au bénéfice du bien commun.

Puis M. Beauchamp passe en revue les réalisations pratiques à espérer bientôt: Caisse populaire, coopérative de vente d'animaux d'oeufs, de légumes; beurrerie coopérative; coopérative d'achat d'engrais chimiques, de moulée, d'huile et de gazoline.

Donc, étouffer l'individualisme. Tous pour chacun et chacun pour tous.

R.P. Parent, O.M.I.

Après une discussion assez animée, provoquée par la conférence précédente, le R. P. Parent, O. M. I., fut invité à donner la conclusion à tirer de la journée. Pendant un an, on a étudié les principes de la coopération; mais on ne doit pas s'imaginer qu'on les comprend parfaitement. Il faut y mettre son intelligence, sa volonté, son coeur. Comprendre, agir, se passionner. Donc, continuer les assemblées des cercles. Que tous s'efforcent de venir des militants.

(Suite à la page 4)

HISTOIRE DE L'OUEST

LA REVOLTE DE RIEL

Par le R.P. Jules Le Chevallier, O.M.I.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Ouest, auront du plaisir à parcourir la brochure que vient de publier, le R.P. Jules Le Chevallier, O.M.I. C'est une étude approfondie de l'insurrection métisse de 1885, où l'on trouve une multitude de documents inédits, lettres, rapports, etc.

L'auteur, en particulier, a mis à profit les Archives de la Maison Provinciale des Oblats de Marie-Immaculée d'Edmonton. Et l'on rencontre au cours de ces pages bien des noms identifiés avec l'histoire de l'Ouest canadien. Ceux qui sont un peu avancés en âge, les "Old Timers", seront heureux de retrouver des figures qu'ils auront connues.

Nous félicitons l'auteur de nous avoir révélé des pages jusqu'ici inconnues.

* * *

"Aux Prises avec la Tourmente", par le R. P. Le Chevalier, O.M.I. En vente à la Maison Provinciale des Oblats, 9916-110e rue Edmonton. Prix: 25 sous.

COLLEGE DES JESUITES

EN L'HONNEUR DES NOUVEAUX PRETRES

Mercredi soir, le 3 juillet, les Pères du Collège offraient une réception en l'honneur de MM. les abbés Ernest-Hudson Delisle et Emile Brière, anciens élèves récemment ordonnés prêtres.

La réception débuta par un banquet présidé par le R.P. Antonio Genest, S.J., Recteur. Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, était présent, ainsi que MM. les abbés Delisle et Brière, le R.P. S. Lajoie, O.M.I., Vicaire Délégué du Vicariat Apostolique de Grouard, M. l'abbé Griffin, Supérieur du Grand Séminaire, les RR. PP. Alexis, O.F.M., et Armand Brière, S.S.S., MM. les Curés J.-H. Garnier, Robitaille, E. Tessier, les RR. PP. A. Boucher, O.M.I., J. Patoine, O.M.I, D.-A. Gobeil, O.M.I., Nault, O.M.I., Roussel, O.M.I., MM. les abbés R. Ketchen, P. St-Arnaud, O'Reilley, Ryan, Barbeau, Connelly, N. Therrien; MM. les Docteurs E. Boissonneault et Moussaeu, MM. Gariépy, G.-A. Thibault, J. Tessier, J.-J. Le Blanc, L. Riberdy, P.-E. Poirier, M. Denault, J. Sylvestre, R. Le Blanc, L. Picard, A. Thivierge, R. Pigeon, G.-E. Deschênes, M. Dubuc, E. Leclaire, C. St-Jean, J. Villeneuve, C. Lagassé, F. Boileau, A. Gibeau, P. Côté, J. Côté, F. Rodberg, J. Jenvrin, L. Madore, B. Le Chasseur, J.-L. Barbeau, A. M.-Dèchêne, G. Tellier, P. Chatain, J.-B. Boulanger, A. Brosseau, E. Meunier, G. St-Germain, P. Brochu, R. Racette, M. Lavallée, G. Baril, P. Langlois, L. Lévesque.

Les Bonnes Amies avaient gracieusement prêté leur concours pour le service.

Le banquet fut suivi d'un concert où l'on eut le plaisir d'entendre M. Ted. Lindskoog, violoniste, M. Jacques Sylvestre, ténor, et les petits Jean et Pierre Turgeon, sopranos. Mme R. Bouchard accompagnait, au piano, M. Sylvestre; Mme Noel Turgeon accompagnait M. Lindskoog et tout naturellement, ses charmants enfants Jean et Pierre.

Le R.P. Genest, S.J., Recteur du Collège, souhaita la bienvenue à Mgr l'Archevêque, aux nouveaux prêtres, aux prêtres et laïcs qui sont venus assister à cette petite fête. Le R. F. Genest est très heureux de voir que, cette année, quatre anciens élèves du Collège ont été ordonnés prêtres: MM. les abbés Delisle, Brière et Raczynski, et le R.P. Houle, S.C.J. L'oeuvre du Collège est de donner des prêtres et au clergé diocésain et à la vie religieuse, des prêtres formés en Alberta. Il a déjà bien rempli son rôle. Le Collège vise aussi à donner au groupe catholique l'élite dont il a besoin, des compétences dans tous les domaines, dans le but de rendre service à la société. Jusqu'à présent, on constate avec plaisir qu'il y a eu des résultats notables: plusieurs anciens élèves ont déjà de l'influence et promettent d'occuper une place importante dans la société.

Mgr l'Archevêque félicite les Pères du Collège d'avoir donné à leurs élèves une formation complète: formation de l'intelligence, de la volonte, du coeur. Il est regrettable de constater que trop de gens ne semblent pas apprécier l'importance de cette oeuvre et ne sont pas prêts à faire les sacrifices nécessaires. Son Excellence espère qu'un plus grand nombre viendront au secours de cette oeuvre pour lui permettre de survivre. On a besoin de prêtres et de laïcs influents pour travailler à l'Action Catholique, c'est-à-dire, selon le sens du mot italien *azione*, à l'esprit catholique, à la restauration de la vie chrétienne dans le monde.

MM. les abbés Delisle et Brière rappellent quelques souvenirs de leur vie de collège et remercient tous ceux qui les ont aidés à devenir prêtres, spécialement les Peres du Collège.

Le R.P. A. Brière, S.S.S., oncle de l'abbé Brière, venu de la ville de Québec pour assister à l'ordination de son neveu, dit qu'il a été émerveillé de voir l'activité des groupes catholiques de l'Alberta, de constater par lui-même la force du catholicisme dans cette Province.

M. le Curé Emile Tessier se lève à son tour et, avec la finesse d'esprit qu'on lui connait, il rappela certains souvenirs plaisants. Il fit voir que l'histoire de sa vocation à la prêtrise a été rattachée à la fondation du Collège. L'ordination de l'abbé Brière lui rappelle comment la Providence s'est servie du Collège pour réveiller les désirs du sacerdoce qu'il avait eu au coeur et qui finirent par se réaliser.

La fête se termina par le chant de l'hymne national.

LE TROISIEME CENTENAIRE DES GAGNON

En vue de préparer les grandes fêtes qui marqueront le troisième centenaire de l'arrivée au Canada des ancêtres de cette belle famille, un Comité d'organisation a été formé à Québec, et rien ne sera négligé pour donner à cette célébration tout l'éclat qui convient.

Un appel est lancé par la voie de la presse française du Canada et des Etats-Unis pour inviter tous les Gagnon qui descendent des pionniers de cette grande famille canadienne-française à assister à ces fêtes.

Les trois frères: Mathurin, Pierre et Jean, ainsi que leur cousin Robert furent les ancêtres de cette innombrable lignée de Gagnon. Les premiers s'établirent à Château-Richer et le dernier à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans.

C'est à Monsieur Antoine Gagnon, franco-américain, de North-East, Pennsylvannie, E. U., que revient le mérite d'avoir lancé l'idée de ces fêtes jubilaires. On conçoit avec quel enthousiasme elle est accueillie par tous les membres de cette grande famille.

Comme c'est une organisation d'envergure qui nécessitera des dépenses contingentes, le Comité d'organisation lance un appel à tous les Gagnon, Gagnon-Belzil et aux familles alliées aux Gagnon. Ceux qui désirent assister à ces fêtes du tricentenaire sont priés d'envoyer au secrétaire de l'organisation:

M. Roland Gagnon,
Case postale 433,
Québec.

leur nom, leur adresse et la somme de $1.00. De plus, ceux qui désirent assister au banquet ajouteront à cette souscription le somme de $2:00 chacun. Sur réception de la souscription des cartes seront émises et envoyées.

Le programme n'est pas encore entièrement défini, mais il est entendu que ces fêtes débuteront par une grand'messe célébrée en la Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, puis il y aura dévoilement d'une plaque commémorative à Chateau-Richer, suivi d'une visite de la ville de Québec et d'une photographie du groupe, enfin un banquet clôturera ces fêtes.

Un comité de presse a été formé qui tiendra les Gagnon du Canada et des Etats-Unis au courant de ce tricentenaire. Des programmes radiophoniques seront donnés d'ici là. A moins d'évènements incontrôlables, les fêtes auront lieu vers le 14 septembre prochain.

MADRID. — Le duc et la duchesse de Windsor sont partis en automobile pour Lisbonne, Portugal, après avoir été ici depuis le 22 juin.

LONDRES. — Le gouvernement polonais en exil a annoncé que six mille soldats polonais ont franchi la frontière syrienne pour rejoindre l'armée anglaise de Palestine lorsqu'ils se sont rendu compte que le commandant français en Syrie, le général Eugène Mittlhauser, pourrait se rallier au gouvernement du maréchal Pétain.

LISBONNE. — Joseph Paul Boncour, ancien premier ministre de France, a quitté Lisbonne à destination des Etats-Unis, à bord d'un Clipper qui doit arriver à New-York.

LONDRES. — Le ministre de la guerre, M. Anthony Eden, a déclaré aux Communes que la garnison de l'Irlande du Nord a été distribuée de la façon la plus avantageuse possible, mais qu'il ne pouvait discuter publiquement des dispositions prises.

HONG-KONG. — Les autorités anglaises ici ont nié l'accusation portée par l'armée japonaise à l'effet que des renseignements militaires fournis aux Anglais furent transmis aux armées du général Chiang Kai-Shek.

EXPOSITION D'EDMONTON

Où la ville et la campagne se retrouvent

Faites comme les autres: profitez de vos vacances pour vous rendre à Edmonton et y visiter l'Exposition annuelle qui s'ouvrira lundi prochain, le 15 juillet.

Durant cette semaine de divertissement et d'éducation, vous pouvez vous amuser à très bon marché et la meilleure manière d'économiser est de vous sauver $1.50 en achetant à l'avance vos billets au prix réduit de 5 billets pour une piastre. Dans toutes les villes et villages, vous trouverez des agents qui vendent ces billets.

Plus de 300 chevaux, les plus rapides coursiers de tout l'Ouest canadien seront sur la piste de course durant les six jours. Les meilleurs animaux de tout le Canada seront exposés au public.

Le plus grand vaudeville jamais apparu sur un théatre en plein air sera présenté, "Flying Colors", un véritable succès théatral, aux effets scéniques merveilleux, réunit des étoiles de vaudeville, de radio et d'opéra, connues internationalement.

Les "Royal American Shows" vous offrent de quoi rire pour votre argent et de quoi divertire tous les visiteurs.

Des concours de ballon-à-panier et fers-à-cheval seront organisés. En plus de tout cela l'on exposera de magnifiques travaux d'Indiens, ainsi que de la mécanique et de l'industrie.

Vous obtiendrez des billets aller et retour pour le prix de l'aller seulement sur tous les chemins de fer et tous les circuits d'autobus, ce qui vous permettra d'assister cette année à l'Exposition d'Edmonton, qui durera six jours, du 15 au 20 juillet.

Instituteur Demandé

Le district scolaire White Land No. 3506 demande une institutrice ou instituteur bilingue, catholique. Salaire pas moins de $700.00. Ouverture le 3 septembre. S'adresser immédiatement à Gilberte Lambert, sec. Forest View, Alberta. 39-40p.

MONTREAL. — La commission de conciliation nommée récemment pour faire enquête sur le différend ouvrier entre ouvriers et patrons, à la manufacture de la Canadian Car and Foundry Company et à la section de l'aéronautique de la Canadian Vickers Limited, a commencé ses séances.